

L'étoile Étrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Dossier
**Jonathan Strange
& Mr. Norrell**

Interview
**Hervé
du Herveusite**

Numéro 2 - gratuit
Semaine du 13 juin 2016

Édito

Après les vampires, les morts-vivants et autres démons, c'est au... Voyage dans le temps d'être à la mode : H.G. Wells remonte sur sa machine à voyager dans le temps dans le remake télévisé du film **C'était demain** de 1979, adapté par le créateur des **Vampires Diaries** ; Eric Kripke, le créateur de **Supernatural** – qui avait quitté sa série pour flopper avec **Revolution** – lance **Timeless**, qui dans un premier temps semblait plagier la série du **Ministère du Temps**, mais en fait copierait plutôt le point de départ de **Valérian et la Cité des Eaux Mouvantes** – **Valérian**, l'agent spatio-temporel plus ou moins pillé par Lucas dans **la Guerre des Etoiles** – et dont Luc Besson adapte enfin pour de vrai, mais pas forcément fidèlement **L'Empire des mille planètes**.

Et la liste ne s'arrête pas là, mais mon éditto bientôt, donc tout cela me fait m'interroger, alors qu'à la faveur de quelques fiches de lecture je redécouvre tant de romans primés de ma douce jeunesse : où en sont les adaptations télévisées de **La Machination** de Christian Grenier ou encore **Face au grand jeu** ? Et celle de **Niourk** ? Pourquoi les aventures de tant de héros bien plus familiales et bien plus palpitantes que *Meurtre à la Section Police Secrète Zéro Investigations par la Gendarmette* – ne sont pas adaptées depuis longtemps déjà ? Excellente lecture cependant, et bien cordialement, **David Sicé**.

Ours

L'étoile étrange est un fanzine hebdomadaire de récits Science-fiction, d'Aventure et de Fantasy créé, rédigé, illustré et publié électroniquement par David Sicé – 49 avenue Michel Jourdan, 06150 Cannes-La Bocca, Numéro achevé et diffusé gratuitement à partir du 16 juin 2016.

Dépôt légal et ISSN en cours. Tous droits réservés, David Sicé, 2016. Remerciements à la famille de Philippe-Ebly et de son illustrateur Yvon Le Gall, aux membres du forum Philippe-Ebly.fr, aux interviewés et à grâce auxquels la flamme ne s'est pas éteinte malgré des temps difficiles. Les fan-fictions sont publiées avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly

Sommaire

Semaine du 13 juin / Actualité du 30 mai 2016

Nouvelles

Les éléphants de Mars – page 4

Fan-Fiction à suivre

L'Escamoteur du 221B / Chapitre 2 – page 56.

Le Train qui s'en allait très loin / Chapitre 2 – page 62.

Essai

L'éternelle randonnée – page 49.

Interview

Hervé, l'artisan du Haerveusite – page 52.

Dossier

La mini-série **Jonathan Strange & Mr Norrell** – page 39.

Actualité

La semaine de la Science-fiction du 30 mai 2016 – page 22.

Chroniques

Chair de Poule 2015 (film) – page 26 ;

Ninja Turtles 2016 (film) – page 27 ;

Zootopie 2016 (film animé, Zootopia) – page 29.

Le garçon et la bête 2015 (film animé) – page 30 ;

Independence Day 1996 (film) – page 32 ;

La falaise mystérieuse (film) – page 33 ;

Sherlock : L'effroyable mariée (télévision) – page 34 ;

Les Aventures de Sally Lockhart (télévision) – page 36.

Découverte

Le latin sans effort : Le petit prince, de Saint Exupéry – page 65

Nouvelle édition du 10 novembre 2016

Les Éléphants de Mars

Space Opera



1

À son zénith, le ciel de Mars était d'un bleu-vert intense, presque métallique. Manu baissa les yeux. À l'horizon s'élevaient çà et là les larges piliers d'orages verticaux – des volutes de nuages gris sombres vomis par les cratères vomissant l'eau et l'oxygène, lesquels, depuis le début du siècle, avaient peu à peu rendu l'air des basses terres respirable.

Manu fut soudain distrait par un tapotement vigoureux à ses pieds : assis à la botte du jeune homme, un lièvre de Mars, de belle taille, le considérait, impérieux, ses longues oreilles dressées, ses moustaches frémissantes...

« Il veut que vous lui donniez une barre... » fit Eva, la fille du fermier, une gamine en jeans – à sept ans déjà grande et mince, aux longs cheveux blonds filasses retenus par un fichu blanc assorti à son tee-shirt cousu d'étoiles roses.

« Une chance que vous leur avez pas donné la parole à ceux-là... » commenta avec un sourire Manu, qui sortit une barre d'une de ses poches, juste pour voir si la gamine disait vrai. Le regard du lièvre se braqua immédiatement sur la barre, non sans un petit coup d'œil raide en direction de la poche restée ouverte. Manu déchira le bout de l'emballage, et le museau de l'animal se mit à remuer, tandis que l'infime odeur des protéines végétales se répandait dans l'air ténu et frais.

La petite langue rose du rongeur se mit à claquer plusieurs fois. Manu sentait aux ondes qui couraient le long du pelage poussiéreux, que la petite bête était prête à sauter arracher la barre des doigts du jeune libériste dans le cas où ce dernier changerait d'avis pour se boulotter l'apport journalier quotidien sous son petit nez. En souriant, Manu plaça la barre à la hauteur de l'animal. Le lièvre, oubliant la prudence la plus élémentaire, se dressa sur ses pattes arrières, attrapa de ses pattes avant la main de Manu, mordit dans la barre – l'arracha de son emballage et commença son repas, s'étendant sur le dos aux pieds du jeune homme.

« Est-ce qu'il voudra une boisson avec ? » demanda Manu, narquois.

Eva répondit d'une voix traînante : « Vous devriez l'attraper par le cou maintenant. On peut en faire un bon civet. »

Comme s'il avait compris le tour que prenait la conversation, le lièvre se retourna et partit comme une flèche. Manu sentit alors comme une ombre passer sur lui – et l'instant d'après, un jeune aigle magnifique, à l'envergure extraordinaire, attrapa le lièvre et l'emporta.

« Bon vent le civet ... » dit simplement Eva.

La gamine tourna des talons et retourna embêter les oies qui s'étaient toutes mises à jacasser d'indignation. Regardant à nouveau le point où l'aigle avait arraché du sol sa proie, Manu réalisa que le lièvre n'avait

même pas lâché la barre nutritive, déterminé qu'il était à achever son dernier repas sur cette planète.

Curieusement, Manu repensa alors au temps où, enfermé dans l'une de ces tours interminables de l'ancienne Terre, il s'acharnait à atteindre les objectifs incompréhensibles que lui imposait Jéhéna, l'assistante virtuelle de son smartphone. Que ce soit à un poste de travail ou en salle de sport, ou au lit avec la supérieure hiérarchique que Jéhéna lui avait désignée ce jour-là, l'intelligence artificielle était intraitable.

Manu n'y avait d'abord pas cru quand son chef de service lui avait annoncé que sa demande de transfert sur Mars en tant que Libériste avait été acceptée... La lubie d'un sponsor ? le coup de pouce d'une supérieure hiérarchique incroyablement satisfaite et romantique ? La question ne l'intéressait déjà plus – le temps de s'assurer que tout son matériel était bien embarqué, Manu prenait le premier Astro pour la planète « rouge », et demandait son changement de planétalité dans la minute de son débarquement... Le scanneur ayant validé sa demande une seconde plus tard, Manu avait soudain senti ses genoux devenir tout mous. Une émotion inconnue – la liberté – l'avait complètement bouleversé.

Peu après, une info-bulle vint flotter autour de lui pour proposer son aide. Manu alla récupérer son bagage... Son rêve de gamin venait de se réaliser ; il se sentait léger comme plume – pas seulement à cause de la gravité inférieure sur Mars, mais parce qu'il était heureux au-delà de ce qu'il aurait jamais pu imaginer. Ce n'est rien d'en rêver : il faut le vivre pour comprendre ce que cela veut vraiment dire.

Le temps de récupérer une perso-bulle, et de s'assurer auprès d'un technicien du club de libéristes de Mars que tout son matériel était en bon état – Manu prit un vrai déjeuner avec d'autres passionnés, gribouilla des notes en dur sur une carte de Mars pour le cas où sa perso-bulle le black-buggerait, puis il embarqua à bord du premier glisseur pour la Plaine de la Lune, qui paraît-il, en cette saison, était le meilleur endroit pour commencer à voler.

Calé dans son fauteuil à l'étage panoramique du glisseur, Manu se sentait comme un peu ivre. Puis il réalisa à quel point il ignorait tout de Mars, et à quel point ces paysages et la manière dont ils pouvaient

s'animer, étaient différents de ce qu'il avait pu voir dans les films ou les documentaires. Comme il observait un étrange nuage de poussière qui serpentait à travers les champs, poursuivi par un drone-fermier qui lançait des éclairs, il se sentit d'un coup partir...

« Oh, hé, m'sieur, réveil ! z'êtes arrivés... »

Manu rouvrit les yeux : c'était le chimpanzé de sa voisine, habillé en groom, qui lui donnait des petites bourrades, tandis que la perso-bulle de Manu flottait tranquillement, collée à la vitre panoramique.

« Merci... » répondit faiblement Manu en se levant, puis en frottant machinalement l'épaule. La voisine – une pure Terrienne que Manu aurait cru en plastique tellement sa beauté lui paraissait artificielle, rappela son chimpanzé : « Cornélius ! Laisse ce sub tranquille de suite ou je te fais adopter ! »

Alors le groom chimpanzé sourit à Manu de toutes ses dents, et siffla sans avoir l'air de bouger les lèvres : « Z'inguiétez ba : elle euh benze ba ce g'elle dit... onn hondinuazion ! » Et l'animal sauta des genoux de Manu pour cavalier après sa maîtresse.

« C'est ça... » répliqua Manu avec bien dix secondes de retard : et bonjour chez toi ! »

... Je veux être le premier homme sur Mars.

Manu récupéra son sac à dos plus grand que lui dans la soute à bagages. Il faisait plutôt chaud, et Manu se disait qu'il ne comprenait rien aux saisons de Mars. Puis il se sentit à nouveau euphorique : il n'était plus un numéro... Mais il ferait bien de faire diagnostiquer sa perso-bulle martienne, qui avait failli le laisser dormir jusqu'à Utopia Planitia ! Comme il se retournait, il se retrouva face à son reflet... Un sub, lui !? Il avait l'air au moins aussi en plastique qu'elle – à l'exception des cheveux : au lieu d'être parfaitement lisses et crantés, ils étaient dans tous les sens, et avaient pris des reflets roux.

« Vous êtes Manu, n'est-ce pas ? »

Ash, le fermier que le club avait contacté pour lui. La perso-bulle faisait les présentations que personne ne lui avait rien demandé. Ash lui expliqua le truc : la perso-bulle ne fonctionnerait jamais correctement si Manu ne lui donnait pas un nom. Sinon ce n'était que des routines en vrac, au lieu de réponses adaptées un minimum intelligentes.

Ash était un grand gars maigre avec des cheveux gris métallisés coiffés en brosse. Non, le gris métallisé n'était pas l'effet d'un produit cosmétique à la mode, juste la vie au grand air sur cette planète qui n'arrêtait plus de déverser sa soupe primordiale sur leur tête. Et ce n'était pas l'aspect le plus bizarre que Mars pouvait donner à votre personne... Mais Ash se hâta de rassurer Manu : tout ce qu'on racontait sur les mutations et la soi-disant contamination de la nourriture martienne n'étaient que de purs mensonges protectionnistes terriens.

Et comme Ash le conduisait à bord de sa jeep jusqu'à son immense ferme, faisant la liste de tous ce que les terriens racontaient sur les martiens, Manu se retenait pour ne pas éclater de rire : il avait l'impression à cet instant de revivre le premier épisode d'une sitcom de son adolescence qui racontait les mésaventures d'un jeune étudiant terrien parti faire ses études sur Mars - et qui, dès son premier rendez-vous romantique, accouchait de jumeaux avec des chapeaux de champignons en guise de cheveux.

Ash s'étonna ensuite que Manu ne lui pose aucune question à propos de canaux et de martiens télépathes. Manu fit alors mine de s'émerveiller : le fermier avait lu Bradbury ? En fait, sur Terre, plus personne ne lisait, à moins d'être un historien ou quelque chose dans ce goût.

Mais la plaisanterie de Manu au dépend du fermier fit long feu : Ash avait bien lu pour de vrai les nouvelles et les romans de Ray Bradbury écrits en toutes lettres – et il était même capable d'en citer les premiers mots...

Ils avaient une maison de piliers de cristal sur la planète Mars au bord d'une mer asséchée, et chaque matin vous pouviez voir Madame K manger les fruits d'or qui poussaient sur les murs de cristal...

Une idée de même, précisait Ash en souriant, nostalgique : il avait voulu imiter les héros de Fahrenheit, et devenir capable de réciter tous les écrits de Bradbury en guise d'hommage. Un projet stoppé net quand Ash avait découvert que chaque traduction racontait une histoire différente, et que pour restituer la totalité des images que cet écrivain avait pu inspirer, il lui aurait fallu comprendre toutes les langues, et réciter toutes les éditions – et devenir pour le coup une de ces Artificielle qu'il haïssait !

Puis Ash ajouta une autre citation – selon lui, c'était aussi de Ray Bradbury, mais pas dans une nouvelle ou un roman – dans un entretien avec un journaliste de l'époque, un vrai – pas les élucubrations d'une artificielle à un interclou de ses deux...

Mars est un rêve romantique. Je suis sûr que les hommes vont mettre le pied sur la planète rouge. Pour moi, ce n'est qu'un premier pas. Après, le chemin des étoiles s'ouvrira à eux. Le seul danger est le déracinement.

...Et Manu songeait qu'il était bien vrai que les martiens avaient un langage plus fleuri que les terriens. Pas de police des mots sous ce ciel bleu. Comme il se sentait à nouveau un peu ivre, Manu se rappela à l'ordre : moins d'excitation, et il éviterait de s'évanouir bêtement à chaque nouvelle expérience.

Arrivé à la ferme, Ash lui présenta Adam, son aîné, concentré sur les travaux de la ferme, et Eva, sa cadette, puis son épouse Lily. Manu rougit quand il entendit Lily souffler à son mari : « Il est si beau, avec ses cheveux rouges, on dirait qu'il est déjà martien et en même temps il est si stylé, il ressemble à un poster de propagande terrienne... »

Ash et Lily lui proposèrent de dormir dans un vrai lit, à la ferme, mais Manu refusa poliment : il voulait tester son perso-dôme – passer sa première nuit sur Mars sous le ciel martien... « Vous faites pas manger par les lapins, va... » lui souhaite Lily en le serrant un peu trop longuement contre sa belle poitrine... Et une fois réfugié sous son perso-dôme – dont le Ping, au moins, semblait parfaitement fonctionner, Manu se félicita : ce n'était pas ce soir qu'il tomberait enceint de jumeaux à tête de champignons...

Comme Manu déployait son deltaplane à la toile magnifiquement cuivrée, Ash s'inquiétait : « Vous comptez tout de même pas sur l'air pour vous porter jusqu'au pôle, au moins ? »

Manu répondit en souriant : « C'est une G-Toile. La portance, c'est seulement en cas de panne de la gravité artificielle... »

Ash rétorqua, visiblement de mauvaise humeur : « Votre combinaison, elle est aussi gravitique ?

— Je n'aurais pas pu l'exporter sur Mars. Non, elle est juste environnementale...

— Vous z'aurez assez d'air, de provisions et tout ça ?... Sûr, vous pourriez pomper et cueillir des trucs, mais si vous ne voulez pas faire caca vert ou vous réveiller avec un roseau-chêne qui vous pousse dans le... »

Fleuri, se répéta Manu dans sa tête, qui décida de laisser le fermier exprimer toutes ses inquiétudes, avant de l'assurer qu'il avait tout ce qu'il fallait sur lui. Manu s'assura ensuite que son sac-à-dos, qui avait rétréci de moitié une fois le deltaplane sorti, était correctement arrimé, puis il remercia Ash, pour son hospitalité et ses conseils, attrapa le guidon du deltaplane, rabattit la visière de son casque et appela sa perso-bulle, qui était censée lui servir d'éclaireur, de co-pilote et de secouriste à la fois : « Brutus ! »

Enfin, Manu commença à courir et, sans surprise, avec la G-Toile qui effaçait son poids, et de son bagage, il décolla, laissant rapidement derrière lui et en contrebas les acclamations de la foule en délire... à savoir un meuglement et le clap lent du fermier qui l'avait accueilli sur sa terre.

Manu était libre.

Les champs, les forêts chaotiques et les rivières éphémères qui dégorgeaient des cratères vomissant leurs orages permanents devenaient minuscules. L'aigle revenait, et vola un temps à la hauteur de Manu,

comme si le grand oiseau avait décidé de se faire juge du premier envol martien d'un sub-terrien – avec le lièvre de Mars toujours dans ses serres, apeuré, les joues bien rondes des miettes de la barre qu'il venait de boulotter.

L'euphorie de Manu fut de courte durée : une ritournelle terrienne lui revenait en tête, synonyme de désastre imminent du temps où il n'était un jeune enfant superstitieux : Près... loin... et où que tu sois...

Un grondement montait partout autour de lui. L'aigle amorça immédiatement une descente en piqué. Et la perso-bulle Brutus, pour la première fois depuis sa mise en service personnalisé, se permit d'interpeller Manu : « Météore à trois heures ! »

« Météore ! glapit Manu, mais qu'est-ce qu'un météore vient f... ici ! »

Comme quoi un Terrien pouvait rapidement adopter l'usage fleuri martien... Éblouissant comme le bout d'un câble électrique chauffé à blanc, le météore tendait son panache de fumées noires en travers du paysage martien. Sidéré, Manu ne songea même pas à changer sa course alors que la trajectoire de collision semblait évidente... Fidèle à ses consignes, Brutus prit les commandes fit cabrer le deltaplane – mais trop tard : l'onde de choc fit tournoyer le deltaplane, plaquant Manu contre sa voile, exactement face au météore.

Alors Manu vit le météore faire un écart.

Pour l'éviter.

Puis Manu se sentit basculer en arrière, non pas que son deltaplane tombait : au contraire, la gravité inverse raccrochait instantanément l'engin au ciel, merci Brutus. Mais en fait, non : Manu basculait en arrière dans le noir parce qu'il avait en réalité tourné une fois de plus de l'œil... et le Terrien se maudissait pour cela.

Trop d'émotions...

Manu se releva à plat-ventre sur un coude. Il avait apparemment mangé de la boue verte. Brutus tournait autour de lui comme un moustique : « ... approche ! ...désastre ! ... magnétique 9.1 ! »

Manu ne reconnut pas sa propre voix comme il vociférait : « Brutus ! Essaie d'être clair ! ».

Le Terrien rejeta le deltaplane sur le côté... l'engin paraissait intact, et comme Manu se relevait, il constata qu'il avait encore tous ses membres – sa combinaison pouvait en effet amputer immédiatement bras ou jambes en cas de blessure critique, voire la tête si le tronc était endommagé – et la préserver un certain temps en attendant l'arrivée des secours. C'était en tout cas ce qui était écrit sur le mode d'emploi.

Brutus répétait : « Trois drones et un libériste en approche... »

« Libériste ? » répéta Manu, incrédule : quelqu'un du club faisait du deltaplane dans le coin et volait à son secours ? Mais au club on lui avait pourtant répété qu'ils se comptaient sur le doigt de la main et qu'ils préféraient s'exercer ailleurs qu'au-dessus de la Plaine de la Lune, parce que c'était trop plat et désert comme région.

Mais peut-être que l'un d'entre eux avait finalement décidé de venir lui tenir compagnie au cas où ?... Il n'y avait pas de casse – le diagnostic instantané l'affirmait en tout cas, ni de l'aile, ni du mini-dôme, ni de la combinaison, ni de Manu-lui-même. Mais Brutus continuait : « Tempête de sable en progression à l'échelle planétaire arrivant par le Nord-Ouest... »

Encore plus incrédule, Manu se tourna dans la direction indiquée : un mur vertigineux orangé engouffrait les piliers d'orages qui jalonnaient l'horizon... et là où un orage vertical disparaissaient, le mur de sable s'obscurcissait, bouillonnait et s'écartait, comme une paire de rideaux, sur un « œil », une cavité dans la tempête où tournaient en ronde des tornades très effilées. Puis l'œil se refermait aussitôt, englouti par l'avancée du mur bouillonnant.

Chose curieuse, Manu ne fut pas impressionné : il se sentait bizarrement vide, sans doute parce que tout cela, c'était trop pour lui. Tout cela ressemblait à une débauche d'effets spéciaux... Néanmoins, Manu fit ce qu'il avait prévu de faire, au cas où il croiserait une tempête de sable, ou, une pluie de météorites, puisque cela pouvait arriver sur Mars un peu plus fréquemment que sur la Terre : il sorti son perso-dôme de son sac à dos, et, imitant le geste auguste du semeur, déroula l'espèce de corde –

qui se transforma aussitôt en une petite maison circulaire bas de plafond, à l'épreuve, s'il fallait en croire la notice, de n'importe quel cataclysme – guerre, attentat terroriste et tout dommage causé par la décomposition ou la fusion de l'atome exceptés, bien entendu.

Sur Terre, on surnommait ce type d'abri un Ping-Pong, parce que si une tornade vous attaquait, il faisait Ping et convertissait toute l'énergie de la tornade pour résister à ses vents et s'ancrer solidement. Et si c'était un tsunami, il faisait Pong et s'envolait dans les airs en annulant la gravité le temps que la vague se passe.

Comme il s'apprêtait à entrer dans son abri, Manu fut saisi d'un doute : « Brutus ? C'était quoi le truc magnétique déjà ? »

La perso-bulle répondit doctement : « Avec une activité géologique toujours en augmentation, Mars a développé un champ magnétique qui vérifia la thèse selon laquelle les chaînes montagneuses sont le produit de lignes de forces magnétiques et non des soulèvements dus au mouvement de plaques tectoniques... Si le sujet vous passionne, mon cher Manu, je suis heureux de vous annoncer que nous nous trouvons actuellement sur une ligne de force magnétique martienne, et que nous serons bientôt au sommet d'une nouvelle chaîne de très jeunes montagnes – ou d'une fosse océanique très profonde, mes mesures ne permettent malheureusement pas de le déterminer, et nous avons perdu tout contact avec les satellites mieux équipés. »

« Hey ! » cria alors quelqu'un dans le dos de Manu.

Le libériste ! Manu l'avait presque oublié – le terrien se retourna vivement. L'inconnu ôta son casque, comme si ce n'était qu'une capuche, et s'exclama, battant de ses quatre paupières, l'air très surpris : « Il te manque deux bras ! Tu as eu un accident ? »

3

Ne pas s'évanouir. Ne pas...

Manu se reprit – enfin, surtout parce qu'un mur orange semblant monter jusqu'à la stratosphère arrivait droit dans le dos de l'inconnu – et accusa : « C'est toi qui en a deux de plus ! »

Puis Manu réalisa que sa réplique semblait sortir d'une sitcom : « Je veux dire : deux bras... et deux yeux de plus. Pas deux... » Et il releva sa propre visière. L'air choqué, l'inconnu ferma ses deux yeux du haut, et s'étonna : « Tu es Terrien ! »

« Non, Martien ! » corrigea Manu, avec force.

« C'est la même chose ! répliqua l'inconnu : j'aurais pourtant juré que tu étais l'un des nôtres, en difficulté sur ce trou perdu. Encore une appli à la noix ! »

Autour d'eux, un vent terrible se levait. L'inconnu reprit : « Écoute – Manu, c'est ça ? » Manu confirma, vexé. « Appelle-moi Max. J'ai un peu abîmé mon œuf en descendant trop vite de l'Hyper-Machin dans ton trou à lièvres, et ça m'arrangerait si tu m'offrais l'hospitalité du tien, le temps que le petit coup de vent se passe... »

L'extra-martien pointait un doigt de son bras gauche, le plus haut des deux, en direction du mur orangé derrière lui – et un doigt de son bras droit, le plus bas des deux, en direction du perso-dôme de Manu. Manu cligna des yeux – à cause des poussières qui arrivaient de partout. Puis il cria, à cause du vacarme grandissant de la tempête de sable, et de la boue qui commençait à tomber du ciel : « Bien sûr, fais comme chez toi ! »

« Tu ne mets pas tes ailes à l'abri ? » s'étonna Max.

À peine l'extra-martien avait-il prononcer ces mots que le deltaplane s'envolait au loin, à cause des vents tournants. « Attends, mes drones vont s'en charger... » Et les trois petites sphères volantes qui se tenaient cachées dans son dos s'élancèrent.

Pendant que les petits engins volaient en direction du deltaplane, Max fit passer devant Manu (qui se trouvait de plus en plus ahuri), et ils se retrouvèrent assis sous le mini-dôme. Ils avaient de ce fait rejoint Brutus, la perso-bulle les ayant précédé dans l'abri d'une bonne minute. Puis les petites sphères ramenèrent illico le deltaplane parfaitement replié en une valisette, et l'entrée de l'abri fut scellée.

Le vacarme de la tempête cessa immédiatement, pour être remplacé par une mélodie zen, avec de l'eau qui coulait et des gazouillis discrets d'oiseaux exotiques. Max leva ses quatre yeux au ciel, l'air dégoûté. Manu crut bon de préciser : « Je peux changer la musique... », et l'Extra-Martien répondit, l'air convaincu : « Alors je suis rassuré ! »

Le fond de la tente était transparent, ainsi que deux bandes sur les côtés et un cercle au sommet – mais on ne voyait plus rien du paysage au travers. Max fronçait des sourcils, tandis que ses deux mains hautes tâtaient les cloisons souples : « Ce n'est pas un œuf ! » constata l'Extra-Martien. Manu répondit du tac au tac : « Non, ce n'est pas un œuf. C'est un Ping-Pong ! »

Pendant ce temps, un panneau circulaire s'illuminait au milieu du fond transparent du mini-dôme. L'image projetée représentait l'environnement extérieur en trois dimensions, avec des données qui défilaient et des couleurs qui changeaient.

« Je ne comprends pas..., déclara Max, la voix un peu tremblante.

Il semble tomber des nues, pensa Manu. Avant de réaliser que son hôte tombait réellement des nues, et qu'une telle figure de style tombait à plat dans son récit intérieur. Manu s'empressa alors de rassurer l'extra-martien : « Ce n'est pas un... œuf, mais c'est un abri solide... enfin, si j'en crois ma notice. »

Sur l'écran des zébrures rouges se creusaient tout le long d'une ligne de fracture passant par la position du mini-dôme. D'un coup le sol sur lequel ils étaient assis, qui était au départ légèrement en pente, devint parfaitement plat. Par les zones transparentes du mini-dôme, Manu aperçut brièvement la prairie labourée par les vents s'enfoncer d'un coup : ils étaient en fait, eux, subitement montés de plusieurs étages.

Max toussota et précisa : « Je n'ai pas peur pour ma vie. Ma combinaison est un genre de... Ping-Pong comme tu dis – elle me protégera des agressions remarquables. Mais la tienne est une... passoire ! Et ce mini-dôme – cette technologie est si... fragile ! »

Une série d'éclairs ponctua cette hypothèse, et leur abri fit entendre un vrombissement indigné. « Brutus ? » lança Manu, alarmé. La perso-bulle se contenta de répondre par un tintement joyeux, comme l'un de ces robots stupides déguisé en poubelle ambulante des films d'aventures dans l'Espace du siècle dernier...

À travers la paroi transparente, Manu constata que son mini-dôme Pongait désormais à grande vitesse entre des tornades dans l'énorme cavité bleue nuit d'un œil. Pour ne rien arranger, leur abri commençait à tanguer... C'est alors qu'une série de météores à flamme orangée transpercèrent en essaim les parois de la cavité-tempête, tandis que des éclairs se tordaient comme des serpents, dans tous les sens.

Alors Max craqua et attrapa Manu de ses deux bras du bas, tout en se prenant la tête de ses deux mains du haut : « Ta planète nous veut notre mort ! » Manu regarda l'Extra-Martien dans les yeux, calmement – n'arrivant cependant pas à fixer son regard entre les yeux du bas et ceux du haut de son interlocuteur. Il répondit : « D'accord. Alors que suggères-tu ? »

Max lâcha le Terrien : « On remet nos casques et on saute avant que ton Ping-Pong se plante comme une m... » L'Extra-Martien semblait perplexe, puis reprit : « Désolé, je ne sais pas lequel des mots de ma liste est celui qui n'est pas désobligeant. »

« On ne peut pas sauter ! répondit Manu : jamais mon deltaplane ne supportera une telle tempête. »

La totalité de l'écran du mini-dôme virait au rouge et une alarme se mit à sonner. Max répondit très vite en pointant l'écran : « Mon... deltaplane la supportera. Je peux verrouiller mes quatre bras sur toi et je n'aurais qu'à nous glisser par la première brèche venue... »

Effectivement, sur l'écran se dessinait, criblé de trous – les « yeux » –, la traîne de la tempête de sable. Seulement sur le trajet du Ping-Pong, les trous n'arrêtaient pas de disparaître et de réapparaître. Manu sentait sa dernière heure approcher et soupira : « Si mon Pong n'est pas capable de résister à la tempête, ma combinaison environnementale le sera encore moins... »

Le mini-dôme semblait soudain stabilisé. L'écran s'éteignit, puis se ralluma : la carte en trois dimensions de l'extérieur avait été remplacée par un compte-à-rebours, tandis que clignotait un seul mot en gros caractères avec un gros point d'exclamation : EVACUEZ !

Max donna une petite bourrade à Manu : « Sois pas pessimiste : la gravité inversée chassera les micro-projectiles de notre trajectoire. »

Le compte-à-rebours approchait de zéro, et le sol du dôme se mit à tressauter. L'Extra-Martien se jeta tête en direction de la porte d'entrée du dôme, et empoigna le Terrien. L'instant d'après, le mini-dôme se déchirait – et ils voltigèrent, aspirés par le vide, entre les tornades et les éclairs, comme deux parachutistes en chute libre agrippés l'un à l'autre.

Puis, d'un coup, une formidable paire d'ailes cuivrées jaillissait du dos de la combinaison de l'Extra-Martien.

Devant eux, l'œil de la tempête s'ouvrait tout grand, illuminant de jour la nuit zébrée d'éclairs. Max s'engouffra en direction de la brèche et se retrouva à planer, serein, au milieu de l'immense plaine repeinte en orange, et atterrit en douceur après une descente qui avait paru à Manu une éternité.

4

À sa grande surprise, Manu constata qu'il se tenait debout sur une terre presque ferme, chancelant, certes, mais debout sur ses propres jambes. Max faisait rentrer ses ailes cuivrées dans le dos de sa combinaison.

« Comment... ? » demanda Manu, à bout de souffle.

Derrière eux, le mur grondant de la tempête de sable s'éloignait, et le ruisseau qui coulait au milieu du sable grandissait. Ils pataugeaient déjà dans la boue rouge. « Gagnons de la hauteur... » proposa Max.

Et il gravit le petit talus au bas duquel ils se trouvaient. « Pourquoi ne pas s'envoler à nouveau ? » demanda Manu, soudain euphorique.

« Parce que j'ai eu mon compte d'émotions fortes ! » répondit simplement l'Extra-martien. « Puis il indiqua de sa main droite haute

l'espèce de colline abrupte qui se dressait devant eux : « Est-ce que tu crois que nous pouvons escalader ça ? »

Alors le flanc de la colline se lézarda – puis s'ouvrit complètement sur ce qui était en fait un grand hangar... et un premier éléphant à grandes oreilles et défenses magnifiques en sortit, ses pattes éclaboussées de boue rouge. Tout un troupeau le suivait et l'Extra-Martien, et le Terrien se dépêchèrent de s'écarter de son chemin. Posant ses yeux noirs sur eux, l'éléphant poussa un barrissement tonitruant : « Hellooooooooo ! »

Puis l'animal descendit avec le reste de sa troupe patauger dans la rivière qui se formait en contrebas de la colline. Max se retourna, levant ses quatre bras en signe d'étonnement vers Manu, qui lui répondit, blasé : « T'inquiète, il y a tout plein de fermiers sur Mars qui reproduisent les grandes espèces disparues de la Terre, et qui leur apprennent à parler. »

Max haussa ses quatre épaules : « Au moins, ils leur ont appris à dire bonjour et ne pas piétiner les plus petits qu'eux. Dans quelle direction tu veux marcher ? »

Manu proposa : « L'abri à éléphants. Il doit sûrement y avoir un poste de secours et de quoi boire, manger, et appeler quelqu'un à l'aide. » Puis le Terrien attrapa la main droite basse de l'Extra-martien : « Max, tu m'as sauvé la vie – merci... »

L'Extra-Martien sourit, gêné : « Au moins, je n'aurais pas cassé mon œuf sur ta planète pour rien. Ç'aurait été bête, non ? » Puis il jeta un coup d'œil autour de lui et reprit : « Manu, je ne peux pas attendre les secours avec toi. Les Terriens vont vouloir me disséquer, et tout ça... »

« On est sur Mars, la Terre n'a pas d'autorité ici ! » protesta Manu.

« Les Martiens vont vouloir me disséquer ! » corrigera Max.

« Juste... tu n'as qu'à porter un genre de visière, pour cacher tes regards perçants ! » répondit Manu. Et à ces mots, Max regarda de ses hauts-yeux vers la droite tout en regardant de ses bas-yeux vers la gauche.

« Fais pas ça ! » répliqua Manu en lui envoyant une bourrade. « Tu sais ce que je veux dire, ou si tu ne le sais pas, Mars, c'est la planète des excentriques et des monstres de foire – des subs, comme ils disent sur la Terre, des sous-humains. Personne ici ne s'étonnera que tu te balades avec une paire de bras supplémentaires. Ils penseront que c'est seulement un genre de prothèses personnalisées ou une double greffe... »

Manu reprit : « D'ailleurs je parie qu'en ce moment-même toutes les espèces extraterrestres de l'univers marchent librement sur Mars et qu'aucun humain et peut-être aucun animal ne s'en est rendu compte, parce qu'ils sont tous trop bas du plafond pour s'en apercevoir... »

Max se mit à sourire – il avait les canines très pointues, remarqua soudain Manu, qui du coup perdit instantanément le fil de sa plaidoirie. C'est alors que trois petites sphères volantes arrivèrent pour tourner autour d'eux... « Riri, Fifi, Loulou ? » demanda Manu en les pointant du doigt dans leur direction.

« Plutôt A, B et C... » corrigea Max. « Je sais, pour un Extra-Martien, je manque sacrément d'imagination... »

« Mais pas de vocabulaire, remarqua Manu : comment tu fais pour parler aussi bien ma langue ? Tu as appris avec nos émissions radios ? »

Max éclata de rire : « Non ! je ne savais même pas que j'allais atterrir sur ta planète ce matin. J'ai juste piraté ton Brutus et je répète ce que ma combinaison me souffle avec le peu de puissance qui lui reste. Si je me retrouvais à poils, j'aurais vraiment l'air d'un idiot de part chez toi... »

Il y eut un silence.

« Sérieusement, insista Manu, je ne peux pas te laisser repartir tout seul dans le désert. Reste avec moi. Je raconterai n'importe quoi, le temps que cela se tasse. On travaillera dans les fermes. Avec des quatre bras tu vas gagner deux fois plus d'argent que moi, mais ça ne me dérangera pas ; ça te laissera le temps d'apprendre pour de vrai les langues du coin... »

Manu se tut, intrigué : trois autres petites sphères volantes, cette fois peintes en violet, arrivèrent pour tourner autour de A, B, C. Puis trois

autres, peintes en jaune. Le Terrien demanda Max : « C'est pour faire un billard en trois dimensions ou quoi ? »

« Non, avoua Max, ça veut seulement dire que mes amis sont venus me chercher, et qu'ils n'ont pas cassé leurs œufs, eux ! » Puis il donna une tape dans le dos de Manu : « Sois pas triste : tu as encore tes six... je veux dire tes quatre membres et toute ta tête... et je ne sais pas quoi d'autre en parfait état ; tu vas pouvoir t'envoler à nouveau à travers le ciel de Mars en un rien de temps, et si personne ne met à jour cette fichue application d'identification de naufragés de l'Espace, tu vas encore te retrouver avec un... euh, libériste de l'Espace qui te tombera dessus pour te sauver des méchants Terriens Martiens ! »

Manu, se sentait soudain très triste. L'Extra-Martien prit chaleureusement le Terrien dans ses quatre bras, et le relâcha comme deux autres Extra-Martiens arrivaient sur une jeep martienne : un Extra-Martien en combinaison jaune et une Extra-Martienne en combinaison violette aux longs cheveux tous bouclés, qui sautait aussitôt du véhicule.

Et oui, l'Extra-Martienne avait clairement deux paires de seins. Elle lança joyeusement : « J'y crois pas, Max s'est trouvé un animal de compagnie Terrien ! — Martien ! » corrigea fermement Manu.

Max se tourna alors vers Manu : « Hé, le Martien, on ne peut pas dire que ce trou à lièvres t'ait réussi... Ça te dirait d'aller planer sur d'autres planètes ? »

Manu sentit les larmes de joie qui montaient. Il répondit, sans hésiter et contenant à peine sa joie : « J'ai rêvé toute ma vie de m'envoler quand je voulais, où je voulais... Alors bien sûr que ça me dit ! »

L'Extra-Martienne en violet soupira : « D'accord, mais il faut qu'il mette des lunettes, ou un genre de visièrè : il va faire loucher tout le monde à bord du Maman avec des yeux pareils ! »

L'Extra-Martien en jaune renchérit avec force : « Et faut qu'on lui fasse pousser une paire de bras supplémentaires. Rien que de le regarder, j'ai l'impression que deux m'en tombent, et c'est vraiment horrible comme sensation !

— Quelle bande de chochottes vous faites ! » lança Max à ses camarades, en entraînant Manu vers la jeep, un bras haut autour des épaules du Terrien : « Imaginez un peu ce que les Martiens penseraient de nous s'ils vous entendaient parler...

— Pas besoin d'imaginer ! » répliqua Lila, perfide, en les rejoignant, reprenant le volant de la jeep, tandis que Max et Manu montaient à l'arrière.

— Klaatu Barada Nikto ! » répondit l'Extra-Martien en jaune en faisant le même geste désobligeant de la main de ses quatre bras, comme il sautait à son tour dans le fauteuil du passager avant.

Alors Max, se retourna vers Manu et bredouilla, en rougissant considérablement : « Je t'assure que cette phrase ne veut pas du tout dire cela ! »

FIN

Achévé le 28/06/2016, tous droits réservés, David Sicé.

AUTO-PROMO



L'actualité quotidienne de la Science-fiction, de l'Aventure et de la Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.

La Semaine de la Science-fiction

Ce qui était à voir la semaine du 30 mai 2016



Lundi 30 mai 2016

Télévision US : 12 Monkeys 2015* Saison 2 et Hunters 2016* Saison 1 ; final de la mini-série Lost In The West 2016.

Blu-ray UK : Chair de poule 3D le film 2015** ; Capture The Flag** (animé, 2015), Independence Day 1996*** ; Justice League Vs Teen Titans 2016 (animé) ; Le chien des Baskerville 1939*** ;

Mardi 31 mai 2016

Télévision US : Premier épisode de Powers 2015 Saison 2* ; Nouvel épisode de Containment 2016* Saison 1 (remake de la série hollandaise Cordon*** de 2014).



Mercredi 1er juin 2016

Cinéma FR : Alice de l'autre côté du miroir 2016*, la suite du film de Tim Burton et certainement pas l'adaptation fidèle du roman du même titre de Lewis Carroll ; The Other Side Of The Door 2016* (Horreur)

Télévision AU : Premier épisode de Cleverman 2016 Saison 1*** ; nouvel épisode aux USA de Wayward Pines 2015* Saison 2.

Blu-ray FR : collector Le garçon et la bête 2015** (animé) ; édition 20ème anniversaire de Independence Day 1996*** (meilleure image et son) ; La 5ème Vague 2016* ; La Falaise mystérieuse 1944** et de La féline 1982*.

Bande dessinée FR : réédition des Technopères (intégrale volume 2 final, tomes 5 à 8) ; sortie de Méta-baron tome 2 : Khonrad l'anti-baron 2016 ; Empire (intégrale volume 1, tomes 1-3) ; L'héritage du Diable 4 : L'Apocalypse.

Romans FR : Le manoir Steamaker 2016 ; Rendez-Vous avec Lewis Beckerell 2016 ; L'ère du Levant : Aniki 2016 ; Chroniques Cruelles d'Hier et de Demain 2016 ; Les compagnons de l'Ombre 18 ; Dimension Skylark 1 – 1946 (The Skylark of Space + Skylark Three) ; Cycle de Khopne 1 : Une planète pour Copponi 1995.



Jeudi 2 juin 2016

Télévision US : premier épisode de **La Belle et la Bête*** Saison 4 (remake de la série télévisée, rien à voir avec le film Disney) ; nouvel épisode de **Orphan Black**** Saison 4.

Télévision UK : premier épisode de **New Blood**** Saison 1 (deux épisodes suivants en ligne, policier techno-thriller).

Romans FR : l'anthologie **Fées et automates / Imaginales 2016**, **The Expanse 2 : La Guerre de Caliban 2012**, **L'étrangère 1978**, **Le Seigneur des ténèbres 1983** ; **Les maîtres-feu 1982** ; **Lord Darcy : Intégrale (1964)**

Roman jeunesse FR : **Phobos : Origines 2016** ; **Le Labyrinthe = L'épreuve 3 : Le remède mortel (2011, The Maze Runner 3: The Death Cure)** ; **La maison de la nuit 9 : Destinée 2011 (House of Night 9 : Destined 2011).**

Bande dessinée FR : **La flamme et l'orage 2 : Les alchimistes ; Tild 3 : Mage à louer.**



Vendredi 3 juin 2016

Cinéma US : Ninja Turtles 2 / Teenage Mutant Ninja Turtles: Out of the Shadows 2016* ; Approaching The Unknown 2016*,

Télévision US : premier épisode de Outcast 2016* Saison 1 ; nouvel épisode de Wynonna Earp 2016* Saison 1.

Blu-ray FR : Sherlock : L'effroyable mariée 2016* (télévision).

Bande dessinée FR : Histoires extraordinaires d'Allan Poe (intégrale) ; Bob Morane (intégrale volume 3 : dessin de Dino Attanasio) ; Mélusine 24 : La ville fantôme.

Samedi 4 juin 2016

Télévision US : Outlander*** Saison 2.

Dimanche 5 juin 2016

Télévision US : Game Of Thrones* Saison 6 ; Penny Dreadful* saison 3 et Preacher 2016** saison 1.

...sous réserves d'autres sorties non encore connues au moment du bouclage de ce numéro. David Sicé.

Chair de poule 2015

Les livres, c'est maaaaal !

Non, R.L Stine ne ressemble pas à Joe Black, et n'a pas écrit le scénario de Chair de Poule, le film. Dans la vraie vie, R.L Stine est le père d'un énorme succès d'édition pour la jeunesse, d'avant **Harry Potter**, une série de courts romans pour redonner l'envie de lire, qui seront ensuite adaptés en une série télévisée également succès d'audience. Depuis il a lancé d'autres séries de romans, d'autres séries télévisées – **Aux portes du cauchemar** 2001 (Nightmare Room), **l'Heure de la Peur** 2011 (The Haunting Hour), plusieurs téléfilms horribles pour la jeunesse pas toujours réussis, et la série cyber-slasher pour ados Eye Candy 2015 pas si mauvaise que cela.



Chair de Poule 2015 le film n'atteint pas le niveau d'un seul **Chair de Poule** le roman. Le principe du scénario rappelle ces épisodes de séries en général à la fin de la saison, quand le budget est épuisé ou que les acteurs ont déjà quitté le plateau et qui consistent essentiellement en un montage vidéo d'extraits des épisodes précédents – tout simplement piquer les monstres des romans, filmer les héros en train de courir partout, et laisser les effets spéciaux faire le reste, tandis que l'indispensable introduction recyclerait quelques clichés de comédie romantique.

À l'évidence vite bouclé ou plutôt vite bâclé, **Chair de poule** le film a cependant, de manière surprenante, une âme. Joe Black pour une fois ne surjoue pas, alors que son personnage est une pure caricature, les jeunes héros jouent avec sensibilité et quelques moments de poésies parviennent à surprendre... Alors que la grande parade des petits monstres nous laissera froid et surtout sans aucune attente pour la suite, et encore moins de frissons – et surtout, tout ce qui dérangeait dans les romans a disparu.

Sorti aux USA le 22 janvier 2016 ; sorti en France le 27 janvier 2016 ; sorti en blu-ray américain le 3 mai 2016 (multi-régions, version française incluse) ; sorti en blu-ray français et BR4K le 1er juin 2016 – il y a une édition avec un DVD bonus contenant l'interview du romancier Rick Yancey.



Ninja Turtle 2016

Pas assez de Megan Fox

Et un film de plus pour les **Tortues Ninja**, à l'origine une bande-dessinée subversive des super-héros et des films de Kung-Fu déguisant la fable animalière en Science-fiction – publiée en guise de règlement de compte avec leur premier éditeur et parodiant **Daredevil**, **The New Mutant**, **Cerebus** et **Ronin** – et d'une rare violence.

Déclinés en série live et animée, et passant des effets et maquillages mécaniques au total numérique, les Tortues ont apparemment dégénéré de justiciers engagés sensibles en gamins plus ou moins débiles combattant un méchant de pacotille dans une perpétuelle rediffusion de clichés empruntés à tous les films d'action qui les ont précédés dans l'histoire. Air connu : au département des effets spéciaux de faire le gros boulot, et à l'arrivée quelque chose qui ressemble à un film pop-corn de plus pour l'été.

Les **Tortues Ninja** – rebaptisées pour les français trop débiles pour parler français ou se rappeler d'un titre complet (**Teenage Mutant Ninja Turtles : Out Of The Shadow** – Les Tortues mutantes adolescentes ninjas : sorti de l'Ombre) ou d'un acronyme (TMNT), **Ninja Turtles 2016** fait suite à **Ninja Turtle 2014**, le reboot signé Michael « Boum-Boum » Bay, dit le massacreur des séries animées de votre enfance est à l'instar du précédent massacre de Michael Bay, les **Transformers** : une grande

poursuite sans âme dont le souvenir de tous les films se confondent en un magma bruyant dès la sortie du cinéma.

Le parti pris graphique de Michael Bay de faire des quatre sympathiques tortues ados des bodybuilders piqué à l'hormone de croissance dès le premier reboot a été moqué féroceement par le site de parodie de l'actualité en continu **The Onion**, mais il convient tout de même de souligner que Michael Bay n'a pas compris dès la pré-production que les Tortues étaient devenu des ados tortues de forme humaine à cause du traitement mutagène appliqué quand ils étaient bébés – et non des adolescents humains que l'on aura piqué aux stéroïdes afin qu'ils prennent l'aspect de tortues à la musculature hypertrophiée.

Et pour faire encore plus lourd, Bay conforte le cliché raciste de la SF selon Hollywood que d'attribuer les rôles d'espèce monstrueuses à des noirs (cf. les Klingons dans **Star Trek**, systématiquement noirs à partir la Nouvelle Génération alors qu'ils pouvaient très bien être blancs dans l'Original) : le message qui craint de plus ? tous des monstres sauf les blancs – le grand méchant Shredder est un rejeton de **Fu Man Chu**, le péril jaune, et les extraterrestres sortent d'un cauchemar de Lovecraft, car bien entendu, il n'y a rien de plus inhumain qu'un étranger (« alien » en anglais). Passons sur les autres clichés, les Tortues étaient une parodie à l'origine – je préfère cependant les versions plus généreuses de cette franchise.

Les personnages principaux étant en images de synthèse, Michael Bay n'étant pas Pixar et l'univers des **Tortues Ninja** incluant une population humaine, il fallait trouver deux têtes d'affiches digne de ce nom pour racoler les vrais ados : la très jolie Megan Fox (extrêmement populaire chez les étudiants et lycéens) est donc de retour, et clairement soulage d'avoir à supporter en pleine face quatre crottes vertes géante animée trois quart de la durée du film ; le sympathique Stephen Amell – Arrow lui-même, ici dans le rôle du candide, et qui se trouve être un catcheur fan de la WWE, ce qui fait de lui soit-dit en passant le candidat idéal pour un reboot des Mystères de l'Ouest – mais pas au point non plus de se faire bousiller son joli physique.

Si Megan Fox montrera décolleté et nombril (rien de plus, hélas), Amell ne montrera cependant ni pec, ni abdo : après tout c'est un film pour les moins de douze ans qu'un écran vert suffira à satisfaire.

Sorti aux USA le 22 mai 2016 ; sorti en Angleterre le 30 mai 2016 ; sorti en France le 29 juin 2016 ; sorti en blu-ray 2D / 3D américain le 20 septembre 2016 (français inclus, anglais Dolby Atmos et true HD 7.1, qualité image et son apparemment maximale) ; Blu-ray français annoncé pour le 8 novembre 2016 (région B).



Zootopie

Dur, dur d'être un lapin

Il est encore facile de distinguer le style Pixar du style Disney... Pour commencer, l'action n'est pas aléatoirement interrompue par des chansons toutes les cinq minutes du premier tiers du film – et le scénario ne repose pas sur un recyclage de clichés (tropes) mais part d'une bonne idée qui grandit ensuite superbement, bourrée d'humour...

Cerise sur le gâteau : les messages sont plus que pertinents. Bonus, c'est toujours très beau à regarder.

Ainsi donc, **Zootopia** (les USA, la France) est la cité (le pays) où tout le monde a sa chance et peut être qui il veut... qu'ils disaient à la télévision et à l'école – mais vos parents pensent le contraire et préfèrent vous enfermer dans la prison qui leur convient si bien. Mais pour l'héroïne, le monde est injuste, elle a le nez dessus, et elle sait qu'elle peut l'améliorer, et cela ne la dérange pas d'être la seule à essayer.

Oui, il s'agit bien d'une comédie policière à la manière des **Lethal Weapon** métamorphosée en Fantasy animalière par instant parfaitement surréaliste. Avec un tel point de départ, il y a bien sûr matière à une série animée d'autant d'épisodes que votre série policière favorite – plus quelques jeux vidéo et un parc d'attraction.

Alors comment y arrivent-ils ? D'abord les tenants du style Pixar n'ont pas peur de changer le monde en bien grâce à leurs dessins animés – ni de ridiculiser ceux qui au quotidien détruisent les espoirs de la jeunesse, qui se reconnaîtront forcément, exactement comme dans la première scène. Ensuite ils ne lésinent pas sur la cruauté ou la violence – ils réduisent cependant le fait cruel ou violent à sa partie la moins traumatisante, la moins voyeuriste, la moins incitatrice à rejoindre le clan des bourreaux quand on a peur de devenir victime.

Enfin, ils ne se contentent pas du premier degré, mais laissent leurs idées, donc leurs gags rebondir de niveaux en niveaux : non seulement le gag fait feu d'artifice pendant plusieurs minutes après avoir été joué, mais en plus il tient en forme intellectuelle et permet de se lancer dans de nouvelles réflexions, voire donne l'inspiration pour écrire de nouvelles histoires. Prenez l'exemple du club de nudistes : degré 1, la nudité ; degré 2, l'embarras de l'héroïne ; degré 3 : ce sont des animaux nudistes, pour nous, c'est habituel ; degré 4 : la nudité des animaux est en réalité censurée... Et cela ne s'arrête pas là.

En conclusion, **Zootopia** est un film brillant, sensible, en phase complète avec l'actualité, à ne pas manquer et à partager en famille et entre amis.

Sorti en France le 17 février 2016 ; aux USA le 4 mars 2016 ; en Angleterre le 25 mars 2016. Sortie en blu-ray américain 3D le 7 juin 2016 (français inclus, probablement multi-régions) ; sortie du blu-ray français 3D le 29 juin 2016.

Le Garçon et la Bête

Les arènes forment la jeunesse ?

Je soupçonne de plus en plus Mamoru Hosoda, premier prétendant au trône des



studios Ghibli, de se contenter de suivre une formule, et de compter d'abord sur les graphistes pour assurer le succès du film plutôt que sur le scénario, comme d'autres comptent d'abord sur les effets spéciaux pour faire rentrer les dollars...

Après le terrible mélo des **Enfants-Loups** – qui aurait pu aussi bien raconter la même histoire sans une once de fantastique (un jeune père se fait renverser en voiture, la jeune maman élève seule ses bébés dans une campagne imaginaire où tout le monde est super prévenant et donne sans compter), c'est à présent l'histoire d'un orphelin enragé qui va retrouver son équilibre en devenant champion d'art martiaux auprès d'un maître obligé de prendre un apprenti pour décrocher un super-contrat.

Autrement dit, **Le Garçon et la Bête** est seulement une histoire réaliste repeint aux couleurs de la Fantasy animalière. Les lois surnaturelles sont aux abonnés absents : pourquoi le héros, plutôt qu'un autre est capable de laisser son double maléfique derrière lui ? Pourquoi Shibuya n'est-il pas déjà rempli à craquer de doubles maléfiques ? Pourquoi le héros est-il le seul humain à passer volontairement côté monstres ? Pourquoi le monde des monstres n'est-il pas rempli de jeunes migrants humains ou d'humains entrepreneurs à dents longues s'il suffit de se faufiler par une ruelle pour y arriver ? Pourquoi le Japon réel n'est-il pas un pays joyeux infesté de monstres gentils en retour ?

Contrairement aux films Ghibli, l'univers fantastique est lui-aussi aux abonnés absents car le monde se réduit strictement à un décor et une foule de figurants dépourvus d'initiative, et contrairement à **Zootopia**, l'intrigue ne suit pas et confine à une Mary-Sue – ou plutôt un Marty-Stu des plus basiques, tandis que l'on tire le spectateur par le bout du nez du point A au point Z.

Et côté messages aux spectateurs, c'est a priori un naufrage complet : toi aussi va fuguer chez les monstres et tu deviendras un homme ? Je doute en effet fortement que quiconque puisse tirer un enseignement pratique d'un conseil du genre « Tire l'épée de ton âme pour vaincre la baleine ! ».

Plus le film est évidemment sexiste : la jeune fille qui s'en veut d'être docile et veut prendre sa liberté – ne rêve de fait que de se placer sous

l'autorité de son futur mari. Cela dit, le Garçon et la Bête demeure un dessin animé très beau à voir. Fermez simplement vos oreilles, et même parfois vos yeux, et imaginez une autre histoire.

Sorti au Japon le 11 juin 2015 ; sorti aux USA le 4 décembre 2015 ; sorti en France le 13 janvier 2015 ; sorti en blu-ray japonais le 24 février 2016 ; sorti en blu-ray français le 17 mai 2016 ; édition collector le 1er juin 2016 ; sorti en blu-ray américain le 7 juin 2016.



Independence Day

Tant que le chien survit...

Retour en 1996 : malgré les moqueries, Roland Emmerich casse la baraque et le box-office avec son film catastrophe pop-corn parfaitement calibré à la gloire du Président des États-Unis version Clinton. Emmerich aura apparemment déchanté depuis vu l'évolution de la fonction présidentielle américaine dans ses blockbusters – incapable de prendre une décision (version Bush Jr. Dans le Jour d'après), carrément complice du sacrifice de la presque totale de l'Humanité (2012)... Mais l'important est que Emmerich sauve le chien : le reste du monde peut bien être incinéré, les physiques de Newton et d'Einstein se retourner dans leur tombe et Will Smith cabotiner toujours davantage pour coller à son rôle de d'afro-américain cool accros aux chaussures de sport de marque – faut le comprendre, c'est une star, il ne sait pas jouer, mais il crève l'écran à tous les coups, et au moins il ne snobe pas les films de genre.

Alors qu'**Independence Day 2 : Resurgence** arrive avec la lourde tâche de détruire à nouveau tout ce que nous avons déjà vu détruit dans **Independence Day 1** l'original, nous avons droit à un nouveau transfert incluant cette fois la version longue du film, jusqu'à présent seulement visible dans l'édition spéciale en DVD. L'édition blu-ray de la version

courte était déjà très bonne, cette nouvelle édition s'annonce parfaite, ou en tout cas mieux restaurée.

Independence Day est bien une réussite – à la fois un bon divertissement et un nanar digne de ce nom, qui supporte effectivement la revoiture, ce qui est plutôt rare, mais serait plutôt une habitude chez Roland Emmerich et son comparse Dean Devlin, ne boudez pas votre plaisir, sauf peut-être si votre estomac ne supporte plus le pop-corn.

Sorti aux USA le 3 juillet 1996 ; sorti en France le 2 octobre 1996 ; sorti en blu-ray américain le 11 mars 2008 (multi-régions, version française incluse) ; sorti en blu-ray français le 12 mars 2008 (identique à la version américaine) ; sorti en blu-ray américain édition du 20^{ème} anniversaire le 3 mai 2016 (multi-régions, nouveaux bonus, image plus belle) ; sorti en blu-ray français édition du 20^{ème} anniversaire le 1^{er} juin 2016.

La falaise mystérieuse

Le mystique c'est fantastique !

Film fleurant la romance gothique anglaise au même titre que **Les Innocents**, **Hantise**, **Rebecca** – La Falaise mystérieuse est bien un film américain, c'est-à-dire l'équivalent d'une bonne petite partie de jeu de rôles d'épouvante fantastique pour joueurs débutants, à la manière de **l'Appel de Cthulhu**, où les personnages n'ont peur de rien – dans le sens, ne s'embarrassent d'aucune considération particulière – pour dégager en temps et en heure le boss du niveau, avec un minimum d'aide extérieure.

Et le scénariste leur a quand même réservé quelques surprises, pour ceux qui auraient cru que la mission serait simple ou qu'il suffirait d'appeler les Ghost Busteuses ; et il y a bien d'une ironie piquante sous les apparences bon chic bon genre de cette production année 1940,



laquelle ne peut, vu l'époque de la production, se permettre aucun écart avec la censure.

Après tous le couple des héros – un frère et une sœur d'âge mûr, que l'on prendrait facilement pour un couple, n'a de fait qu'une seule idée en tête : faire une bonne affaire immobilière. Le fait que la maison soit hantée n'est qu'un détail pratique, qu'il va falloir résoudre, un peu comme un toit qui fuit ou bien la peinture à refaire, et qu'importe si les fleurs se fanent en un éclair dans une certaine pièce. Cerise sur le gâteau : le frère va réellement tenter de séduire la jeune fille en détresse, tandis qu'il raconte à sa sœur qu'il n'en a aucune intention parce que la demoiselle en question est trop jeune pour lui.

En clair, la Falaise Mystérieuse n'est pas tout à fait la bleuette fantastique à la manière de **L'Aventure de Madame Muir**. Ce n'est évidemment pas **L'Exorciste** ni **Amityville la Maison du Diable**, mais ne vous endormez pas trop vite au milieu du film. Plus le même scénario adapté en jeu de rôles devrait bien dépoter.

Sorti aux USA le 10 février 1944 ; en France le 11 mars 1946. Sorti en blu-ray américain le 22 octobre 2013 chez CRITERION (région A, anglais LPCM Mono 24bit 48 kHz) ; sorti en blu-ray français le 1er juin 2016.



L'effroyable mariée

Parce qu'ils la valent bien !

La « série » **Sherlock** caviarde depuis six ans déjà, mais seulement dix épisodes, les nouvelles d'Arthur Conan Doyle. Pour renouveler l'intérêt, des effets de manche tout azimuth : montage vidéo-clipé, effets de post-production omniprésents, colorimétrie azimuthée, et à l'instar de la formule de Doyle, cacher les détails qui pourraient révéler la

clé de l'énigme au spectateur perspicace, pour faire ensuite passer Sherlock pour un extraordinaire détective.

Constamment la série s'efforce d'ancrer les héros victoriens dans le 21ème siècle, et comme c'est désormais la règle dans les séries anglaises, Moffat force une bonne dose de Hoo-Yeah pour exciter les filles, sans oublier la dose encore plus forte de misogynie, travestie par-dessus le marché en féminisme de pacotille (« Les femmes sont une secte de meurtrières folles à lier mais c'est parce nous ne leur avons pas donné le droit de vote ») et seulement parce qu'il bénéficie d'une production et d'acteurs à la hauteur, parvient à nous faire perdre notre temps pendant neuf épisodes d'une heure trente approximativement.

Seulement voilà, raconter un récit original haletant n'est vraiment pas le fort de Stephen Moffat, il fallait donc pour ce dixième épisode, et faire gober un retard de livraison de la quatrième saison de deux ans – record battu – un effet de manche encore plus bluffant. Et pourquoi pas projeter Sherlock à l'époque victorienne ? Vu que c'est l'époque d'origine de ce héros, c'est déjà réduire à néant le peu d'originalité qu'avait la série à l'origine. Mais vu que c'est seulement du délire, le dépaysement sera réduit aux décors et aux costumes, et en aucun cas une immersion dans



une autre époque, avec sa société, son histoire, ses règles – ceux qui ont vu le Sherlock Holmes avec Jeremy Brett savent de quoi je parle.

Rajoutons une enquête granguignolesque où les policiers attendent sagement que la tueuse déguisée en mariée décharge son fusil sur sa victime, et dans laquelle un rescapé d'une guerre victorienne peut avoir peur d'une femme voilée qui lève la main sur lui – au lieu de l'étrangler ou de la découper sur le champ à la hache comme l'ont fait tant de vétérans de retour de leurs grandes guerres dans la réalité. Mais tout ça, c'est seulement un délire, alors peu importe l'enquête, peu importe le scénario et surtout peu importe le respect du spectateur.

Sherlock est un divertissement terriblement vain, à l'instar de l'actuel mouture de **Doctor Who**, du même Moffat. Le fait que les épisodes soient diffusés au compte-goutte n'est pas un hasard, ni même un problème de planning chargé des acteurs vedettes : Stephen Moffat sait qu'avec des scénarios aussi minces et sans aucune progression, un rythme « ordinaire » de six ou douze épisodes entraînerait une rapide chute d'audience et l'annulation, alors il tente de faire de **Sherlock** une « série » événement artificiellement – un épisode par an, pour les fêtes, et de jouer sur le retour de tous les personnages « favoris » dans un même épisode, à la manière d'un épisode de **Doctor Who** avec tous les Docteurs...

Mais, encore une fois, ce ne sont que des formules – pas de vrais histoires. L'équivalent du baratin des chaînes télé-achats pour vous vendre un nouveau fil à couper le beurre, déguisé en fiction fantasmagorique.

Diffusé en Angleterre le 1er janvier 2016 sur BBC 1 UK; sorti en blu-ray anglais le 11 janvier 2016 ; diffusé en France le 19 mai 2016 sur France 4 ; sorti en blu-ray français le 3 juin 2016.

Les aventures de Sally Lockhart

Enfin quelqu'un qui fait ses devoirs...

Les Aventures de Sally Lockhart sont une série de quatre romans policiers pour la jeunesse signé Philip Pullman, pastichant avec talent les romans victoriens. Les deux premiers tomes – **La Malédiction du Rubis**, et **Le Mystère de l'Étoile Polaire** – ont été adaptés en téléfilms pour la BBC avec dans le rôle-titre Billie Piper (Rose dans les premières saisons du **Doctor Who** de 2005), bien entouré par nul autre que Matt Smith – le Onzième Docteur (à partir de 2009) ; Hayley



Atwell – l'Agent Peggy Carter dans les films **Captain America** et les deux saisons de la série **Agent Carter** de 2015 ; J.J. Feild apparaît également dans le premier film **Captain America** ; Julie Walters – méconnaissable dans le rôle d'une plus méchante qu'elle tu meurs – n'est autre que Molly Wesley dans les films **Harry Potter**.

Que dire sinon qu'après avoir enduré l'épisode de **Sherlock, La Mariée Abominable**, j'ai voulu (re)voir à quoi ressemblait une véritable enquête policière à l'époque victorienne, tournée récemment, et j'ai été servi : il n'a suffi que de quelques scènes pour se retrouver immergé dans une époque – et trembler sans aucun montage vidéo-clipé : quand **Sherlock** nous balance une mariée zombie mitraillant la foule sous les yeux des héros installés dans leur salon lui-même dressé dans la rue, **Les aventures de Sally Lockhart** vous donnent le grand frisson rien qu'en filmant une petite vieille marchant après l'héroïne. Vous comprendrez pourquoi en voyant le téléfilm sans que je vous en gâche les surprises assez terrifiantes.

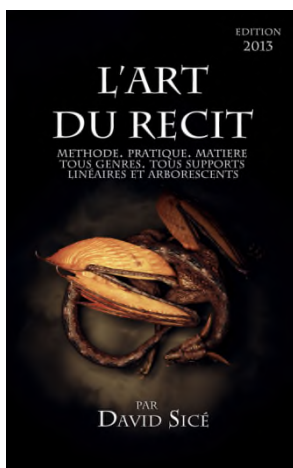
Les différences avec **Sherlock** ? Aucune exagération, aucun effet, de vrais recherches dépassant un surf sur la Wikipédia, une véritable intrigue et des personnages rivaux dotés de personnalité, d'histoire personnelle et d'initiative. Philip Pullman ne délire pas sur un complot imaginaire des femmes en tant que classe ou espèce : il montre la brutalité, la vénalité, la méchanceté qui existe hélas toujours, sans retenue ni borne – et à côté l'innocence, l'honnêteté, la bonne volonté – et tout un monde victorien grouillant, peuplés de gens qui ne sont pas seulement là pour servir l'intrigue, mais ont leurs propres occupations, et leurs propres initiatives.



Et du coup, quand les héros se retrouvent en danger, nous craignons pour leur vie : ce n'est pas un rêve, ce n'est pas un coup-monté ni du baratin montré comme si c'était la réalité – si cela reste de la fiction, nous sommes

payés en véritables émotions. Un avertissement cependant : si **les Aventures de Sally Lockhart** sont des romans pour la jeunesse, cela reste très violent, même si la caméra se détourne des moments les plus gores. Les téléfilms conviennent donc aux adolescents et adultes, mais pas aux plus jeunes et aux plus sensibles sous peine de cauchemars garantis.

Diffusé en Angleterre le 27 décembre 2006 sur la BBC1 UK ; sorti en coffret DVD anglais le 7 janvier 2008 ; diffusé en France le 20 juin 2008 (anglais sous-titré anglais).



AUTOPROMO

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

*Découvrez les premiers chapitres **gratuitement** sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.*

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.

Dossier

JONATHAN STRANGE ET MR. NORRELL LA MINI-SERIE DE 2015

On l'annonçait, c'était difficile d'y croire – et elle a débarqué sans crier garde à la télévision en Angleterre puis aux USA, puis en blu-ray anglais (avec bonus) et américain malheureusement en résolution télévisée – et enfin en blu-ray allemand (sans bonus), absolument magnifique en full-HD.



Jonathan Strange..., j'en avais rêvé et les anglais l'ont fait : une mini-série adaptant un roman récent et triplement primé (Locus, Hugo, World Fantasy 2005) de Fantasy Urbaine Uchronique, signé Susanna Clarke. La réussite est totale car elle est la combinaison de l'expérience consommée des anglais pour les séries historiques, d'une assemblée d'acteurs incarnant totalement leurs personnages avec réalisme dans les situations les plus fantasmagoriques – et d'effets spéciaux sans aucune faute, une fois cependant que la HD miteuse télévisée, très floue dans les séquences plus délicates (la poussière fine des livres qui disparaissent) ou les plus bruyantes (le terrible affrontement dans la boue et la pluie) a été restituée avec une véritable HD.

Pendant ses sept épisodes qui couvrent l'intégralité du roman, Jonathan Strange... est un enchantement sans fin, à la manière des films Harry Potter, avec des décors, une lumière et une photographie extrêmement soignée et regorgeant de détails. L'époque, les intrigues, la vanité, la jalousie et la mesquinerie – autant que le merveilleux de la Fantasy urbaine et l'étrangeté de ses créatures, y sont parfaitement restitués, avec goût et respect de l'Histoire de la Sorcellerie – nous ne sommes ni chez l'indigente Xéna, ni dans la pop-culturée Buffy, ni dans le gâchis débilisant d'un Hobbit, encore moins dans la pacotille des Vampires

Diaries ou le glauquissime d'on ne sait quel True Blood ou Rome : Jonathan Strange... est une série romantico-gothique qui sait se tenir et n'aura pas besoin de racoler et de gorifier (NDR : rendre gore et horrifier) pour raconter son histoire, avec en récompense pour le spectateur un kaléidoscope d'émotions que l'on ne voit que rarement à la télévision, que soit hors genre ou en SF.

Le roman

Jonathan Strange & Mr. Norrell (2004)

Sorti en Angleterre le 23 septembre 2004 chez Bloomsbury (grand format, 782 pages, deux éditions - couverture crème à caractères noirs, ou couverture noire à caractères blancs - édition illustrée).

Sorti en France le 23 février 2007 chez Laffont (grand format, deux éditions blanche et noire) **Sorti en France le 27 février 2008** chez Le Livre de Poche (poche, 1144 pages, pas d'illustration)

De Susanna Clarke.

Pour adultes et adolescents.

Jeune membre de la société des gentlemen magiciens du Yorkshire, John Segundus s'efforce de soutenir que lui et ses collègues devraient se mettre en quête de sortilèges capables d'opérer pour de vrai. Il suscite l'indignation de ses collègues, mais découvre que les livres de magie qu'il commande lui sont régulièrement volés à la livraison par le serviteur et âme damné d'un véritable magicien, Mr Norrell. Lorsque la société des gentlemen magiciens l'apprend, les membres exigent une démonstration de Norrell. Norrell exige en contrepartie que si la démonstration réussie, la société des gentlemen magiciens soit dissoute et que tous jurent qu'ils ne toucheront plus à la magie. Segundus refuse de signer de signer le pacte, mais les autres le font, et la démonstration a lieu...

La version originale

Volume 1: Mr Norrell

Tous droits réservés images et textes 2016

He hardly spoke of magic, and when he
did it was like an history lesson and no one
could bear to listen to him.

1

The library at Hurtfew

Autumn 1806 – January 1807

SOME YEARS AGO there was in the city of York a society of magicians. They met upon the third Wednesday of every month and read each other long, dull papers upon the history of English magic. They were gentleman-magicians, which is to say they had never harmed anyone by magic - nor ever done any one good. In fact, to own the truth, not one of these magicians had ever cast the smallest spell, nor by magic caused one leaf to tremble upon a tree, made one mote of dust to alter its course or changed a single hair upon any one's head. But, with this one minor reservation, they enjoyed a reputation as some of the wisest and most magical gentlemen in Yorkshire.

La traduction française de 2007 de Isabelle D. Philippe

Volume 1 : Mr Norrell

Il ne parlait presque jamais magie et,
quand il s'y risquait, c'était comme une leçon d'histoire
et personne ne pouvait supporter de l'écouter.

1

La bibliothèque de Hurtfew

Automne 1806-janvier 1807

Voilà quelques années, dans la bonne ville d'York, il existait une société de magiciens. Ces messieurs se réunissaient le troisième mercredi du mois et échangeaient de longues et ennuyeuses communications sur l'histoire de la magie anglaise.

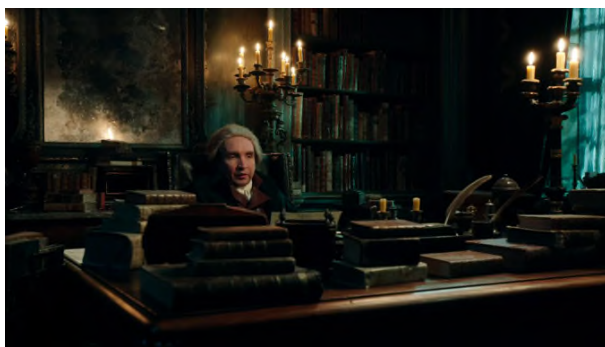
C'était des "gentlemen magiciens", ce qui signifie que leur magie n'avait jamais nui à personne - ni fait aucun bien. En réalité, il faut

l'avouer, aucun de ces magiciens n'avait jeté le plus petit sort, ni par sa vertu magique fait trembler une feuille sur un arbre, modifié la trajectoire d'un seul atome de poussière ou touché à un cheveu de la tête de quiconque. Cependant, en dépit de cette unique menue réserve, ils étaient réputés pour compter parmi les gentlemen les plus sages et les plus magiques du Yorkshire.

Les héros

Mr. Norrell :

Le plus craintif des sorciers, adore ses livres et la tranquillité, il est l'ennui personnifié, sait être fourbe et n'a aucun ami. Il craint pour sa réputation, et ne veut pas entendre parler du Roi-Corbeau.



Jonathan Strange :

Un bon à rien selon son père – Jonathan n'est sûr que d'une seule chose : il veut épouser la sage Arabella. Et c'est donc pour plaire à Arabella que Jonathan se trouve une

occupation : magicien – et il se découvre étonnamment doué pour improviser, faute de livres de magie.

Childermass : C'est l'exécuteur des basses œuvres de Norrell – toujours à fouiner, sans aucun scrupule, Norrell lui a donné quelques sorts pour se défendre et mener ses enquêtes, et il s'est dessiné lui-même son jeu de Tarot. Ambitieux, c'est lui qui pousse Norrell à se rendre à Londres et se poser comme sauveur de l'Angleterre.



John Segundus et Honeyfoot : Les deux derniers membres de la société des gentlemen magiciens du Yorkshire. Sugundus, qui a découvert Norrell, ne veut jamais abandonner la magie, mais faute de pouvoir fonder avec Honey foot une école de Magie, ce que proscriit Norrell, ils ouvrent... un asile de fous.

Arabella Strange et Drawlight : Arabella, sœur de pasteur est la sagesse même, aime Jonathan Strange mais finit par haïr la magie. Comme elle s'attache à la jeune Lady Pole, elle doit Drawlight, un beau parleur avide de fêtes et de ragots, qui semble



veiller aux intérêts de Mr Norrell avec son complice Lascelles, car ils comptent sur la réputation du magicien pour faire leurs fortunes respectives.

Vinculus : Vinculus est un magicien de rue londonien, qui prétend connaître une prophétie concernant Strange, Norrell et le retour de la magie en Angleterre. Norrell veut chasser Vinculus de Londres ou le faire assassiner, et Vinculus va vendre à Jonathan Strange deux sorts.



La saison 1

S01E01 : Les amis de la Magie anglaise

Un corbeau s'agite dans sa cage, tandis que dans un laboratoire encombré d'étagères et des tables surchargées de pots et de bocaux, un homme – Mr. Segundus

– poursuit ses préparatifs, suivant scrupuleusement les instructions d'un bout de papier vieux et froissé couvert d'inscription : il verse de l'eau dans une cuvette en cuivre, y jette deux bâtonnets, puis un os dans une main, l'autre main tendue paume ouverte au-dessus de l'eau, il se concentre... et rien ne se passe. Furieux, il range et sort dans la rue en courant jusqu'à une librairie. De la fenêtre d'une librairie voisine, un homme à l'air louche l'observe....



S01E02 : Comment va Lady Pole ?

Le port de Brest, dans le Nord de la France, alors que l'orage gronde et que la pluie tombe drue.



Les guetteurs

sonnent l'alarme : l'ennemi arrive, aux armes. Les généraux s'étonnent : comment n'a-t-on pas aperçu la flotte anglaise plus tôt. Et en scrutant l'horizon, l'amiral s'étonne : il n'existe pas autant de navires dans la flotte française, ni même dans le monde entier. L'amiral s'approche alors avec une barque : les navires ressemblent plus à des fantômes, et quand il tente de faire toucher la proue par l'un de ses hommes, l'amiral constate que les navires sont faits de pluie : ils ont été bernés par le magicien anglais !

Dans la chambre des Lords, Norrell goûte aux acclamations. Puis devant un cercle plus restreint dont Lord Pole, Norrell utilise le sortilège du miroir d'eau pour montrer Wellington et ses troupes. Mais les Lords veulent davantage de Magie sur le front de la péninsule espagnole et Norrell ne veut pas se rendre sur le front...



S01E03 : L'éducation d'un magicien.

Lady Pole rêve qu'elle a été vendue : la moitié de sa vie... La jeune femme, très pâle, se réveille dans son lit, se redresse – puis a

soudain une idée. Elle se lève d'un bond, sort l'une de ses robes, et son nécessaire à couture : elle taille alors dans la robe. Au même moment,

Arabella Strange écrit à son mari, comme elle le fait tous les jours. Ayant soigneusement refermé le pli, elle caresse la veste de son mari, respire le col, puis descend remettre au garçon-postier son pli. À peine a-t-elle refermée sa porte que l'âme damnée de Norrell, Childermass, siffle le garçon-postier et se fait remettre le pli...



S01E04 : Tous les miroirs du monde

Lady Pole est entraînée hurlante et attachée tandis que Norrell promet de la faire pendre et que l'on retire une balle de l'épaule de Childermass. Sir

Walter Pole supplie Norrell de cacher ce qui vient d'arriver, et aucun scandale ne le touchera, tandis que lady Pole sera enfermée à l'asile tandis qu'ils raconteront que c'est un agent français qui a tenté d'assassiner Norrell... Pendant l'opération, Childermass perd conscience et se retrouve dans un autre monde, entre deux falaise, au bas d'un arbre mort tandis que les corbeaux croassent au loin. Comme Childermass se relève, le magicien de rue, Vinculus lui chuchote que toutes les magiciens mentent, surtout celui-là...

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des stats, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

S01E05 : Arabella

Belgique 1815 : la bataille de Waterloo. Le commandement anglais s'est réfugié dans une ferme fortifiée alors que les français tentent d'enfoncer leur porte. Le bâtiment principal est déjà incendié, et des boulets de canons tombent sur les anglais.



Strange parvient à éteindre l'incendie d'un premier sortilège, puis il tente de contrer les français qui escaladent les murs et les mitraillent en faisant s'animer les tentacules végétales du lierre. Mais ses attaques sont vaines : un boulet assomme à moitié Strange, les portes cèdent et c'est à coup de hache qu'un français de très grande taille vient tailler les anglais. Lorsque le français tente de tailler Strange à son tour, Strange hurle, ses

maines enfoncées dans la boue de la petite cour...



S01E06 : La Tour Noire

Les affiches annonçant qu'on recherche Jonathan Strange contre récompense

sont remplacées par celles annonçant la publication de son livre – Une Histoire de la Magie Anglaise – livre que Strange a dédié à sa défunte épouse. Norrell, qui a acheté un exemplaire parcourt chez lui le volume illustré, et en pleure. Puis il pose le livre sur une table et lance un sort dessus.

L'éditeur de Norrell, John Murray, se félicite de ses ventes, mais doit faire face à des acheteurs mécontents : les livres qu'ils ont achetés dix minutes auparavant ont disparus de leurs poches. C'est alors que sous les yeux de

Murray et de sa clientèle, tous les volumes du livre de Strange disparaissent du salon dans des petits nuages de poussière dorée. Murray crie immédiatement au voleur et s'en va trouver les autorités.

**S01E07 :
Jonathan
Strange & Mr.
Norrell.**

Lord Walter Pole fait son entrée à la Chambre des Lords sous les huées. On



fait taire l'assistance, et Walter Pole prend la parole : il a là des lettres des Lords Lieutenants du Lincolnshire, Yorkshire, de Cornouailles, Somerset et Warwickshire – tous se plaignant de la dérangeante nouvelle Magie qui a été vue récemment dans le pays, et Pole est certain que tout le monde dans l'assistance peut rapporter de semblables récits : les miroirs de l'Angleterre sont brisés. Ils sont désormais les frontaliers de pays dont personne ne sait rien. Mr Strange a ouvert les portes entre l'Angleterre et les autres royaumes, et en le faisant, il a ramené les flots de la Magie. Ils ignorent quelles étaient les motivations de Strange – on dit qu'il est devenu fou ; on dit qu'il revient de Venise, et qu'il ramène sa Tour Noire avec lui.

Diffusé en Angleterre à partir du 17 mai 2015 sur la BBC 1. Sortie du blu-ray anglais le 15 juin 2015 (image 1080/50i ; Anglais sous-titré LPCM 2.0, courts bonus). **Sorti en blu-ray allemand le 31 juillet 2015** (région B, 1080p, Anglais HDMA 5.1, image et son très supérieurs à l'édition anglaise, pas de bonus, pas de version française, pas de sous-titres anglais). **Sorti en blu-ray américain le 11 août 2015** (Région A, identique au blu-ray anglais).

L'éternelle randonnée

Les clés de l'évasion



Les américains ont une tradition – menacée par la hausse des prix du pétrole et les pénuries annoncées – qui consiste à partir en famille sur les routes quand nous en Europe nous allons visiter le parc, la forêt ou un musée. Rouler pendant des heures est souvent une nécessité aux USA,

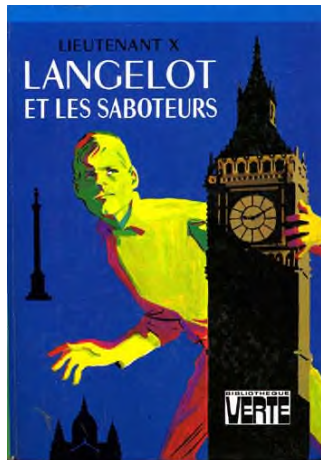
qui demeure le pays des grandes étendues, mais c'est aussi un plaisir. Quand la balade dépasse le week-end, cela devient une espèce de rite initiatique – ou la fuite en avant, du même genre de celles que, dit-on, beaucoup de japonais prennent lorsque la pression de leur société devient trop forte.

Une majorité de romans des grandes séries pour la jeunesse des Bibliothèque Rose et Verte commencent par un départ – en vacances pour le **Club des Cinq**, en mission pour **Langelot**, en randonnée pour les **Conquérants de l'Impossible**.

La première vocation de ces collections étaient d'être vendues dans les gares pour occuper la jeunesse pendant le voyage en train. Mais ces romans qui peuvent se dérouler aux quatre coins du monde comme à n'importe quel époque permet aussi aux enfants et adolescents de s'évader par l'esprit quand une majorité vit soit dans les mornes banlieues polluées soit dans un « trou » en pleine campagne. Si l'exotisme de **Langelot** est d'abord urbain et international, les **Conquérants de**

l'Impossible, quand ils ne s'envolent pas sur Mars ou ne se téléportent pas à travers le Temps, font d'abord de la randonnée à travers nos campagnes, forêts et montagnes.

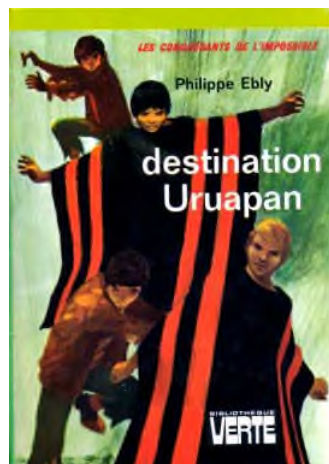
Mais n'y-a-il derrière tous ces voyages que l'idée de dépayser pour faire rêver ? à propos du **Club des Cinq**, certains critiques remarquaient déjà que ces châteaux dans la tempête, ces ruines labyrinthiques, ces



phares encerclés par la marée avait quelque chose de plus qu'un simple décor pratique pour abriter les bandes de faux-monnayeurs et autres espions cherchant à s'employer de la dernière invention de l'oncle Henri. Nous sommes à mi-chemin entre l'aventure générique à la manière de la série des **Michel Therais** ou des **Six compagnons**, et quelque chose d'autre.

Dans **Langelot**, que les missions se déroulent en France ou à l'étranger, les voyages relèvent strictement de la logique de l'espionnage et du techno-thriller : **Langelot**, c'est du **James Bond** pour la jeunesse, **James**

Bond étant à l'origine du **SAS** pour les Anglais. Mais si le Lieutenant X (AKA Vladimir Volkoff) choisit une destination plutôt qu'une autre, c'est d'abord et avant tout parce qu'elle sert son scénario – et réciproquement, le scénario sera construit en fonction des personnages, décors et fait de civilisations propres à la destination : la mission de **Langelot et les Saboteurs** n'aurait jamais pu exister sans la manie des paris des anglais ou l'exploitation des touristes dans les circuits touristiques à travers Londres : la conjonction de tous les éléments est simplement parfaite et magnifique. Le Lieutenant X connaît son art de l'écriture, si j'ose dire, sur le bout de ses doigts, et souvent, sa profession de véritable espion ou ses voyages personnels lui ont permis d'expérimenter pour de vrai les



destinations. Mais même si ce n'était pas le cas, bien avant Internet, il sait se documenter.

Dans les **Conquérants de l'Impossible**, Philippe Ebly choisit, comme Volkoff, des lieux qu'il connaît bien – soit qu'il ait vécu là-bas (au Mexique, comme dans **Destination Uruapan**), soit qu'il ait profité de ses vacances pour faire les balades en question et se documenter (les Causses dans **Celui qui revenait de loin**), soit que le cadre lui ait été réclamé par les élèves de la classe d'un collège où il intervient, qui ont alors eux-mêmes enquêté sur leur région et leur histoire, comme c'est le cas de **Mission sans Retour**.

Cependant, dans le cas des **Conquérants**, nous retombons sur quelque chose de plus profond, dans le sens que ces randonnées en décors naturels, qui sont déjà des aventures plus ou moins dangereuses par elles-mêmes, sont des portes ouvertes sur d'autres mondes – comme les vallées perdues des romans de Doyle, les **Voyages extraordinaires** de Verne ou ceux de Lucien ou **l'Odyssée**. Il ne s'agit pas seulement d'une tradition littéraire, ou d'un procédé facile, cela transcrit également le



sentiment de toute personne un peu imaginative qui s'aventure hors de son quartier : qui sait-ce que cache la forêt ou encore ce passage ouvert dans une zone industrielle désertée ? Le premier pas que vous faites hors de votre sentier battu vous mène forcément à des découvertes – c'est-à-dire à l'ouverture plus grande de votre esprit, et avant que les choses ne se fixent, la frontière entre l'imaginaire et le réel reste floue, et l'univers forcément plus grand.

Mais au fait, que cachaient les décors fantasmagoriques du **Club des Cinq** ? La maison est le reflet de l'esprit de celui qui l'habite – et dans une fiction dont la logique ne relève pas du seul scénario parfaitement développé, mais d'une improvisation, d'une écriture onirique, ou de la transposition d'un épisode clé d'une vie humaine, soit universel, soit exceptionnel – la maison, c'est le décor que traverse les héros. La tempête, le labyrinthe, la marée hostile, les passages secrets et les ruines, tout comme l'auberge accueillante, le chalet refuge ou la maison des

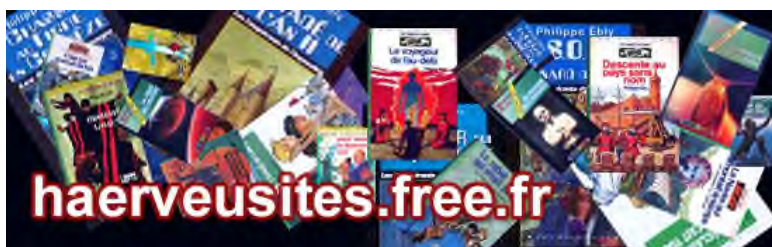
cousins sont la manifestation en forme de symbole de forces et de constructions mentales souvent indescriptibles, lesquels d'un coup deviennent complètement accessibles à des enfants ou des adolescents, sans avoir à passer chez le psi ou par un laïus universitaire.

Donc si les étranges randonnées sont une expérience bien réelle, que chacun peut vérifier – sortir du quotidien ouvre et enrichit l'esprit de tout ce que le monde réel et ses potentialités a à vous offrir – à l'opposé, les décors fantasmés des récits d'aventures ouvrent à l'esprit des fenêtres sur l'inconscient de l'auteur, une expérience humaine remarquable instantanément partagée avec les lecteurs : je ne crois pas en effet être le seul à avoir soudain rêvé d'îles, de tempêtes et de châteaux labyrinthiques après avoir lu mes **Club des Cinq** – comme je n'oublierai jamais toutes ces ballades bien réelles à travers la merveilleuse Forêt de Fontainebleau des années 1970.

David Sicé, le 15 juin 2016. Illustration de Claude Lacroix, extraite du roman Les évadés du Temps 2 : Le voyageur de l'au-delà, de Philippe Ebly (La Bibliothèque Verte, Hachette, 1978).

Interview

Hervé, de haerveusites



Dans les années 2000, les lecteurs de Philippe Ebly peuvent désormais se retrouver sur différents sites et blogs. Créer et maintenir de ces pages demandent un savoir-faire et du temps, alors que l'Internet évolue au fil des années.

Hervé est l'un de ces pionniers. Inspiré par les premières pages dédiés à Philippe Ebly créés par Marvin42, il met en place non seulement un guide des toutes les éditions des romans de Philippe Ebly, la possibilité de prévenir les autres lecteurs si l'on a des doubles, et une sélection de jeux

interactifs - mots croisés, secrets, quizz autour de l'univers des romans. Et voilà son interview...



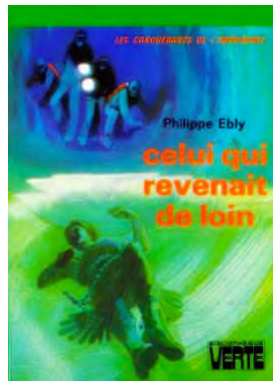
Comment tu as découvert les romans de Philippe Ebly, et qu'est-ce qui a fait que tu t'es attaché à cet univers ?

J'ai découvert les livres de Philippe Ebly tout à fait par hasard grâce à un concours organisé par la Bibliothèque Rose et Verte. De mémoire, je dirais que c'était au début des années 80. Le concours consistait à répondre à des questions concernant une liste de livres. Et le prix était quatre livres : **Pour une poignée de doublons**, **La planète des Norchats**, **Les fous du ciel**, et **...Et les martiens invitèrent les hommes**".

Et là, ce fut le choc : l'Aventure avec les pirates, corsaires grâce à la série **Fils de la Flibuste** de Marc Flament (pour info, il a aussi fait une série sur l'Ouest Américain : Il était une fois le Far West), et la Science-fiction avec les **Conquérants de l'Impossible** de Philippe Ebly. Après avoir terminé ces différents livres, et comme j'étais (je le suis toujours) accro à la lecture, j'ai commencé à lire les séries par le commencement. Ben oui, c'est logique, non? **Les Conquérants**, **Les évadés...**, **Les patrouilleurs...**, **Les Fils de la Flibuste**, et j'ai enchaîné avec d'autres : **Langelot**, **Bennett**, **L'étalon noir**,...

Quelle est la couverture qui, la première, t'a accroché l'œil ? Quels sont tes couvertures préférées parmi celles que tu présentes sur ton site ?

Je n'ai pas vraiment flashé sur telle ou telle couverture (même si j'ai une préférence pour **Celui qui revenait de loin** mais c'est plus à cause du thème je pense). Et comme j'adore l'histoire, j'ai accroché tout de suite par rapport à tous les thèmes historiques abordés. Ensuite, j'allais voir dans le **Quid** (eh oui, Internet n'existait pas à l'époque), pour essayer de trouver des informations recoupant ce que je venais de lire (notamment avec le Dauphin) .



Est-ce que tu collectionnes d'autres séries de romans ou de bandes dessinées que tu pourrais rapidement nous présenter ?

Déjà, j'ai plusieurs versions des livres de Philippe Ebly (euh oui je suis un peu accro). Ensuite, pour la bibliothèque verte, je possède les séries suivantes : **Étalon noir** (va-t-il gagner le grand prix?), **Langelot** (trop fort), **Fils de la Flibuste** (à moi le trésor de l'Armada Espagnole), **Bennet** (vive les courses de grenouilles),...



Concernant les bandes dessinées, je suis plutôt BD européennes et cela va de **Rahan** (découvert dans **Pif Gadget**), **Astérix**, les **Schtroumpfs** à **Lanfeust**, les **Légendaires**... Sans oublier, bien sûr nos amis canards : **Picsou**, **Donald**... (édité en intégrale chez Glénat).

Tu as créé un site sur internet pour présenter les différentes éditions des romans de Philippe Ebly. Que penses-tu de l'évolution des couvertures de ces romans, des choix des éditeurs ?

Concernant l'objet physique, je regrette les couvertures cartonnées dures, avec les dessins pleines pages à l'intérieur. Pour les dessins des couvertures : je préfère celles d'Yvon Le Gall. Par contre, je trouve que

c'est une bonne idée d'avoir ajouté un symbole représentant la série mais je ne l'aurais mis que sur la tranche (pas sur la première de couverture).

Concernant le choix des symboles, je trouve que le sablier est très bien pour "**les évadés du temps**". Par contre, le symbole choisi pour les conquérants : bof bof...

Si tu continues de t'intéresser aux couvertures de romans de Fantasy ou de science-fiction d'aujourd'hui, est-ce qu'il y en a qui, comme celles des romans de Philippe Ebly, pourrait te convaincre d'ouvrir un livre ou une bande dessinée que tu n'as pas encore lu/e ?

Après la bibliothèque verte, et après le collège et le lycée, je me suis fait plaisir en lisant de la Science-Fiction, de la Fantasy : Asimov (cycle de Fondation), Marion Zimmer Bradley (cycle de **Ténébreuse**), Heinlein, Clarke,... Sans oublier les livres avec des paradoxes temporelles (**La Patrouille du Temps** de Poul Anderson).

Un grand merci pour cet interview !

PROMOTION



Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.

<http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php>

L'escamoteur du 221B – 2

Une fan-fiction des **Conquérants de l'Impossible**
d'après les romans de Philippe Ebly, par David Sicé
Illustrée par Fredgris



Résumé du chapitre précédent :
Serge, Xolotl, Thibaut, Marc et Souhi débarquent à l'aéroport de Heathrow, en mission à Londres, dans leur futur, pour le professeur Auvernaux.

« Excellent ! » répondit Marc. Puis il rougit vivement comme il s'attirait toute une galerie de regards de ses compagnons : « Je veux dire – excellent voyage, nous avons fait un excellent voyage... Personne n'a vomi.

— Parfait ! » déclara Tommy. Puis il pointa une direction dans le hall : « Nous allons récupérer vos valises ? »

Serge répondit : « Nous n'avons pas de valises. Nous pouvons y aller maintenant.

— Okay, répondit Tommy. Je veux dire parfait. Alors on va prendre le taxi pour votre hôtel. Qu'est-ce que vous voulez voir en premier à Londres ? Je parie que c'est le London Eye ? L'œil de Londres ? »

Marc souffla à Serge et Thibaut, alarmés : « Il veut dire la grande roue au bord du fleuve. » Thibaut répondit d'une voix dure : « Nous ne sommes pas ici pour faire du tourisme. Mène-nous prestement au 221B. »

Et il sourit pour indiquer qu'il se voulait aimable, mais pour les autres, il n'avait fait que montrer ses canines, un peu plus pointues que la majorité des gens... Tommy eut l'air une demi-seconde perplexe, mais il s'empressa d'indiquer la sortie du hall de l'aéroport : « Allons prendre un taxi ! »

Lui emboitant le pas, Serge s'étonna : « Est-ce que cela ne va pas nous coûter une fortune ? C'est-à-dire que nous n'avons emporté que cinq mille euros avec nous... ».

Tommy éclata de rire : « Ce sera suffisant... » Puis le jeune homme réalisa : « Vous avez pensé à les changer en Livres Sterling avant de partir n'est-ce pas ?

— En Livres Sterling ? répéta Serge, étonné. Mais... »

Marc lui jeta un coup d'œil impérieux, ce qui n'empêcha pas Serge d'achever : « ... on est en Europe ! »

Tommy eut l'air outré, puis à nouveau perplexe, puis soulagé : « Tu me tires la jambe... je veux dire, tu te paies ma tête ! Excellent ! »

Puis le jeune anglais s'en alla parlementer avec le premier chauffeur de la file des grosses voitures noires qui stationnaient tout le long en face des portes de l'aéroport, au bas des colonnes de béton. Serge souffla aux autres : « Mais qu'est-ce que j'ai dit ? »

Xolotl lui répondit sur le même ton : « Ce n'est pas grave. À chaque fois que nous faisons une erreur, il croit que c'est son français qui est trop mauvais pour nous comprendre. »

Le chauffeur allait pour ouvrir son coffre, mais Tommy lui faisait signe que non. « Le coup des bagages, c'était aussi une erreur, non ? » remarqua Souhi. Serge répondit, catégorique « Non, ce n'est pas une erreur : nous passons seulement une nuit à Londres. »

Tommy revenait et Xolotl lui demanda immédiatement si un seul taxi suffirait pour eux six. « Absolument. Vous serez peut-être un peu serré à l'arrière, mais je vais monter à l'avant. »

Déjà, le chauffeur faisait coulisser la porte arrière du taxi : c'était en fait très large, comme un minuscule salon, avec une banquette de trois places, deux sièges rabattables en face de la banquette et encore une paroi à laquelle était accrochée une ceinture de sécurité, comme à chaque siège...

Tandis qu'ils prenaient place, Thibaut demanda, sans rire : « C'est pour attacher un prisonnier ? »

Souhi répondit gentiment : « Non, c'est pour un fauteuil roulant ».

Comme le taxi démarrait, Tommy précisa depuis l'avant : « Je vous ai réservé des chambres au Régent sur Picadilly Circus. C'est un hôtel pourri, mais Père a insisté parce c'est rempli d'étudiants. Je ne comprends pas pourquoi il ne vous a pas invités chez nous : on a toute la place qu'il faut pourtant, et vous n'êtes pas aussi bizarres que Dad disait que vous l'êtes ! »

Marc se pencha en direction de Tommy : « Mais tu nous trouves bizarres, n'est-ce pas ? »

« Non, pas du tout ! répondit Tommy, troublé. Il ne faut pas en vouloir à mon père : lorsque ses parents l'ont envoyé en France pour son éducation, sa famille d'accueil l'a forcé à manger des cuisses de grenouilles et des escargots, et il a été malade comme un chien. Depuis, il en veut encore aux français, je pense... »

« Quel âge il avait ? » demanda Souhi.

« Oh, huit ans je pense... » répondit Tommy, l'air soucieux. Puis il retrouva instantanément son air joyeux : « Alors, qu'est-ce que vous écoutez comme musique en France, toujours cette bonne vieille Edith Piaf ? Je plaisante... »

Et il commença à chanter, l'air convaincu : « *Léa ! Elle est pas terroriste... Elle est pas anti-terroriste... Elle est pas intégriste... Elle est pas seule sur Terre... Elle est pas commode, non, elle est pas comme...* »

Mais comme les autres ne réagissaient pas, il perdit à nouveau son sourire. Thibaut regardait obstinément par la vitre de la portière, les autres baissaient les yeux. Parce que Serge avait de la peine pour le jeune anglais, il répondit enfin : « On ne suit pas tellement la mode, tu sais : on écoute surtout les vieux disques de mon père... »

Le visage du jeune anglais s'éclaira : « Moi aussi ! Alors comment vous trouvez ses vieux *cédés* de Nirvana ? »

Serge rectifia : « Non, il n'écoute pas de la musique hindou. Plutôt de la Musique Classique : Mozart, Beethoven, Chopin... »

« Oui, *beaucoup* de Musique Classique, renchérit Marc, qui voyait le visage de leur guide changer de couleur : Une musique sans âge ! »

Comme Tommy ne répondait rien, Souhi intervint, à nouveau tout sourire : « Et toi, Tommy, qu'est-ce que tu écoutes comme musique en ce moment ? »

Tommy répondit en souriant – mais Serge vit tout de suite dans le rétroviseur que les yeux du garçon étaient froids et brillants de colère : « Oh, j'adore la musique traditionnelle irlandaise. En fait je fais même parti d'un groupe de danse, vous savez, les claquettes et la gigue. Je peux danser la gigue et faire des claquettes pendant des heures. »

Souhi répondit, l'air enthousiaste : « J'adore la musique traditionnelle irlandaise. Il faut que tu m'apprennes à danser la gigue ! »

Tommy répondit aussitôt, sèchement : « Je ne peux pas, je me suis fait mal aux chevilles. »

Thibaut murmura alors quelque chose qui ressemblait à : « Voilà pourquoi elles sont si gonflées. »

Tommy dit alors quelque chose en anglais au chauffeur du taxi, qui alluma la radio et la conversation s'arrêta là. Serge était à la fois soulagé

et en même temps désolé d'avoir horriblement vexé le jeune anglais, pour des raisons dont il n'était même pas encore certain. Serge souffla aux autres : « J'ai vraiment pas assuré sur ce coup-là ! »

Marc, assis en face de lui, et donc qui tournait le dos au chauffeur et à Tommy, répondit sur le même ton : « Pas de messe basse, on en discutera plus tard ! »

Le taxi s'arrêta et les déposa dans une rue sur le côté de l'hôtel – qui était effectivement un vieil immeuble typiquement londonien d'au moins six étages. L'entrée était, dans l'enfilade d'une courte rue, face à une grande place bourrée de monde, avec sur la place, en haut d'une colonne, une statue ailée dorée qui brillait de mille feux sous le soleil. Et sur la gauche, on pouvait voir un grand immeuble – une galerie marchande ou un supermarché, dont la façade était recouvert d'immenses panneaux lumineux sur lequel défilaient des publicités.

Ils entrèrent dans l'hôtel et suivirent Tommy dans un hall assez long, jusqu'à la réception – plusieurs comptoirs sur la droite. Effectivement le hall était rempli de touristes traînant de grosses valises. Il y avait tous les âges, mais un assez grand nombre de jeunes, et leur petite bande à eux passait parfaitement inaperçue.

Souhi signa le registre pour tout le groupe et Tommy leur remit les clés des trois chambres au cinquième étage, mais pas toutes sur le même palier, désolé. L'ascenseur était plein et lent, et Serge et les autres voyaient bien que Thibaut était très pâle, et s'était reculé dans un coin de la cabine, comme un animal pris au piège. Serge échangea un regard avec Tommy : lui aussi voyait bien qu'il y avait un problème, mais il ne savait pas quoi dire – ou n'osait pas.

Comme Tommy accompagnait Serge et Xolotl devant la porte de la dernière chambre, le jeune anglais insista à nouveau : « L'eau chaude est bouillante, faites très attention à ne pas vous brûler... »

Puis, comme il rappela qu'il les attendrait au pub de l'hôtel d'ici un quart d'heure pour les amener où ils voudraient – Serge n'y tint plus et le retint sur le palier : « Tommy, je veux te dire que je suis désolé si nous t'avons vexé ou insulté tout à l'heure. Ce n'était pas du tout notre intention. Nous

te faisons confiance, nous savons que tu fais tout ce que tu peux pour nous aider, et nous en sommes tous très reconnaissants. Thibaut... »

Le jeune anglais l'interrompt, soudain tout rouge : « Non, non, c'est moi qui suis désolé. Mon père dit toujours que je suis un punk, un sauvage, et que je n'ai aucune instruction. J'ai été très impoli et très familier tout le temps, alors que vous êtes des scientifiques et des gens très importants, et que vous risquez votre vie tout le temps pour aider les autres. Je vous promets de fermer ma grande bouche désormais, et de ne plus vous importuner. »

« Tommy, insista Serge : c'est un malentendu. Tu parles très bien le français alors que nous ne savons pas parler l'anglais, ou très mal. Et nous ne sommes pas des scientifiques, ni des gens si importants que cela. Nous avons seulement un travail à faire pour ton père, et c'est vrai, c'est peut-être dangereux, mais pas tant que cela, et nous avons l'habitude. Par contre, nous ignorons tout de ton pays et de ton ép... »

Serge se mordit la lèvre : il était à deux doigts de tout révéler à quelqu'un qu'au fond il ne connaissait pas plus que cela. Serge acheva, espérant ne pas avoir été trop dramatique :

« Nous avons besoin de toi. »

Tommy claqua des doigts : « *Obi-Wan Kenobi...* »

Serge répondit en levant l'index : « *Vous êtes notre seul espoir !* »

Tommy leva les bras au faux-plafond (qui était en très mauvais état) : « *At last !* » Puis en français : « Nous nous comprenons enfin. Je commençais à croire que vous veniez d'une autre planète ou que vous étiez des robots du Futur ! »

Rougissant, Serge serra la main que lui tendait alors chaleureusement Tommy, tout en pensant que le jeune anglais n'était pas si loin du compte et se félicitant d'avoir au moins retenu cela des films que le professeur Auvernaux les avait obligés à visionner.

À SUIVRE !

Le train qui s'en allait très loin 2

**Une fan-fiction des Evadés du Temps d'après les romans
de Philippe Ebly, par David Sicé**

2

En remontant dans leur voiture, que conduisait sportivement Thierry, la discussion allait bon train : « Comment on va faire pour revenir ? » demandait Thierry.

Noïm répondit « J'ai lu dans les pensées de Hugo que ses parents devaient partir ce week-end assister aux noces de leur fille aînée : ils prennent le train jeudi soir et ne reviendront pas avant lundi matin, cela nous laisse vendredi, samedi et dimanche pour comprendre ce qui se passe et résoudre le problème, s'il y a vraiment un problème. »

Thierry répliqua : « Il y a toujours un problème ».

Didier intervint : « Comment on va faire pour entrer ? On ne va tout de même pas leur casser la porte ou une fenêtre à ces gens si gentils ? »

Noïm répondit : « J'ai volé le double des clés. On trouvera un moyen pour ressortir après les avoir remises en place, et on refermera tout comme il faut, sans avoir touché à rien. »

Kouroun objecta : « Et s'ils s'aperçoivent avant de partir que le double manque ? »

Noïm répondit tranquillement : « Ils penseront simplement qu'ils les ont rangées ailleurs... »

Didier en était moins sûr : « Ils reçoivent la visite de quatre garçons qu'ils ne connaissent pas, leurs clés disparaissent juste après, et ils ne vont pas faire le rapport ? »

Noïm haussa les épaules : « Faites-moi confiance, les gars : ils ne se poseront pas de question. »

Alors Thierry arrêta la voiture sur un bas-côté : « Noïm, on a vraiment besoin d'avoir une petite discussion entre nous, sympa... »

Il disait cela avec une expression on ne peut moins sympathique, alors Didier comprit tout de suite que Thierry n'était pas du tout content. Ou alors, c'était Noïm qui lui envoyait télépathiquement sans se rendre compte les sentiments qu'il détectait chez Thierry. C'était déjà arrivé, et Didier s'était alors inquiété de devenir à son tour télépathe, à cause de sa proximité avec Noïm.

Mais c'est Kouroun qui prit alors la parole : « Noïm, tu ne dois pas mettre des choses dans la tête des gens juste parce que cela nous arrange à un moment. Ce n'est pas honnête. »

Thierry surenchérit aussitôt : « Comme il a dit : tu peux hypnotiser qui tu veux tant que c'est pour nous sauver la vie ou les empêcher de faire quelque chose de vraiment mal, mais faut pas abuser : Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités ! »

Didier soupira : « Tu sais que tu cites l'Araignée, là ? »

Thierry rétorqua : « Tout faux, Richard Lamb, discours à la Chambre des communes du Royaume-Unis, 1817 – et puis d'abord tout le monde sait ici que tu es toujours du côté de Noïm quand il a fait une bourde. »

Piqué au vif, Didier répliqua : « Je suis toujours de son côté parce qu'il est notre ami, mais cela ne veut pas dire que j'approuve tout ce qu'il dit ou fait, et je suis d'accord sur le fait qu'il ne faut pas abuser d'un pouvoir comme le sien. Mais en quoi cela pourrait être une mauvaise chose que d'éviter aux Chalons de retrouver leur porte défoncée à leur retour de week-end ? »

Thierry pointa un index accusateur en direction de Didier : « La fin est dans les moyens ! » cita-t-il, triomphalement.

Didier écarta l'index et répliqua : « Et c'est vilain de pointer du doigt les gens ! » ; puis il rougit jusqu'aux oreilles.

Tandis que Kouroun poussait un gros soupir, Noïm passa alors la tête entre les sièges avec un gentil sourire : « Très bien, dans ce cas Thierry, faisons demi-tour : j'irais sonner à la porte des Chalons et je leur rendrai leurs clés ; si je m'excuse comme il faut, peut-être qu'ils m'inviteront même à dîner ? »

Thierry et Didier se renforcèrent dans leur siège avec un bel ensemble : « D'accord, on garde les clés, mais ne crois pas t'en tirer comme ça la prochaine fois ». Et il se retourna face à Noïm : « Je pèse mes mots, plus d'hypnotisme ou alors vous montrez votre numéro de cirque tous seuls, tous les deux. »

Et là, ce fut au tour de Kouroun de passer la tête entre les fauteuils de devant : « Alors tu ne comptes plus te transformer en tigre ? C'était pourtant amusant de te faire sauter à travers tous ces cerceaux la dernière fois... »

L'air dégoûté, Thierry redémarra et ils repartirent pour la colocation que Didier, Kouroun et Noïm partageaient, et dont Thierry était l'invité permanent – tout simplement parce que ce dernier avait une peur bleue de se retrouver emporté on ne sait où et on ne sait quand, tout seul dans son coin.

À SUIVRE !

Courrier des lecteurs

Vous pouvez réagir aux chroniques, poser vos questions et compléter l'horizon Science-fiction de cette semaine en rejoignant sur le forum Philippe-Ebly.fr

Le latin sans effort 2

**Apprenez la langue par excellence des voyageurs temporels,
en lisant chaque semaine un nouveau récit**

**Vous n'avez pas besoin de l'article précédent pour commencer
(...mais cela peut aider) : lisez simplement le texte qui suit et les mots
latins dont vous avez besoin vous reviendront sans effort ni réflexion.**

**Les mots latins présentés ici couvrent la totalité de l'histoire du Latin
et au-delà, incluant le bas-latin et les nouveaux mots désignant des objets
ou des idées actuelles.**

LE PETIT PRINCE

de Antoine de Saint-Exupéry.

I – CAPITULUM PRIMUM.

Lorsque j'avais SEX ans, j'ai VIDI, une fois, une MAGNIFICUM
IMAGINEM, dans un livre sur la SILVA PRIMA QUI s'appelait
« Histoires vécues ». Ça représentait un serpent BOAM QUI avalait un
fauve. Voilà la copie du PICTI.



On DICABAT dans le LIBRO : « Les serpents BOAE avalent leur proie toute entière, sans la MANDERE. Ensuite ils NE peuvent plus bouger ET DORMIUNT pendant les SEX mois de leur digestion. »

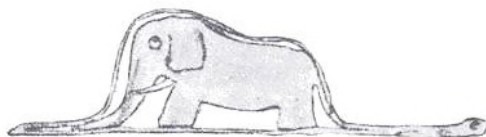
J'ai alors beaucoup COGITAVI sur les aventures de la jungle ET, à MEO tour, j'ai réussi, avec un GRAPHIDE COLORIS, à tracer MEUM PRIMUM PICTUM. Mon PICTUM PRIMUM. Il ERAT comme ça :



J'ai MONSTRAVI MEUM chef-d'œuvre aux grandes personnes ET je leur ai ROGAVI si MEUM PICTUM leur faisait PAVOREM.

Elles m'ont RESPONDERUNT : « Pourquoi UNA CAPITULA ferait-il PAVOREM ? »

MEUM PICTUM NE représentait pas un CAPITULAM. Il représentait un serpent BOAM qui digérait un ELEPHANTEM. J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent BOAE, afin que les grandes personnes puissent COMPREHENDERE. Elles ont SEMPER besoin d'EXPLANATIONES. MEUM PICTUM SECUNDUM ERAT comme ça :



Les grandes personnes m'ont CONSUASERUNT de laisser de côté les PICTA de serpents BOARUM ouverts ou fermés, ET de m'INTERESSE plutôt à la GEOGRAPHIA, à l'Histoire, au CALCULO et à la GRAMMATICA. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de SEX

ans, une MAGNIFICA carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de MEI PICTI PRIMI ET SECUNDI. Les grandes personnes NE COMPREHENDUNT SEMPER rien toutes seules, ET c'est fatigant, pour les INFANTI, de SEMPER et SEMPER donner des EXPLANATIONES.

J'ai dû donc QUAESERE un autre métier ET j'ai appris à piloter des PLANA*. J'ai VOLAVI un peu partout dans le MUNDO. ET la GEOGRAPHIA, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je SCIBAM reconnaître, du premier coup d'œil, la Chine de l'Arizona. C'EST très UTILISSIMUM, SI l'on est égaré pendant la NOCTE.

J'ai ainsi HABUI, au cours de MEA vie, des tas de contacts avec des tas de GENTIBUS sérieux. J'ai beaucoup vécu chez les grandes personnes. Je les ai VIDI de très près. Ça n'a pas trop amélioré MEA OPINIONEM.

QUANDO j'en rencontrais UNA qui me paraissait un peu LUCIDA, je faisais l'expérience sur elle de MEO PRIMO PICTO que j'ai SEMPER conservé. Je VOLEBAM SCIERE SI elle ERAT vraiment COMPREHENDENDA. Mais SEMPER elle me RESPONDEBAT : « C'est un CAPITULA. » Alors je NE lui PARABOLABAM ni de serpents BOIS, ni de SILVIS PRIMIS, ni de STELLIS. Je me mettais à sa portée. Je lui PARABOLABAM de bridge, de golf, de POLITICA ET de cravates. Et la grande personne ERAT bien CONTENTA de connaître un VIRUM aussi RATIONALISSIMUM.

FIN DU CHAPITRE

Pour aller plus loin, téléchargez le dictionnaire français-latin associé à cette rubrique et lisez les paragraphes correspondant aux mots qui vous intéressent, sans réfléchir ni chercher à apprendre.

PROMOTION



Retrouvez les lettres de la main Philippe Ebly lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**.

<http://philippe-ebly.e-monsite.com/>



*Vous aimez les histoires drôles ? Vous aimez les histoires horribles et drôles ? Vous aimez les histoires pas drôles mais vraiment horribles ? **Treize nouvelles d'Halloween** est fait pour vous ! Treize histoires courtes sur tous les tons.*

Ce recueil contient : Comme un potiron – Hallow...Quoi ? – Noir et orange à la fois – Comment se terminent vraiment les contes de fées – De la délicatesse dans un monde de brutes – Ce qui reste d'Halloween – Nom d'un clown d'Halloween – Pourquoi je hais Halloween – Le festin d'Halloween – Du sens et de la sensibilité – Des bonbons ou la mort ! – Tout

pour Halloween – Tais-toi et mange – La flamme de Noël – Jupiter et Janus – Le miroir d'Halloween – L'esprit d'Halloween

Tous droits réservés images et textes 2016